

LE DIMANCHE 8 FÉVRIER 1977

# bazaar



**MIREILLE  
MATHIEU**

**EN  
COULLISSE**

# bazar propose

## Films

### Never a Dull Moment

(Van Horne et Fairview 1)  
Avec Dick Van Dyke, Edward G. Robinson et Dorothy Provine, le dernier-né des usines Walt Disney. Une histoire qui, on vous l'assure, finit bien pour tout le monde. Et pour toute la famille.

### Rocky

(Loews 1)  
C'est l'une des grandes surprises de la saison dans le cinéma américain. Écrit et interprété par un inconnu que l'on compare déjà à (entre autres noms) Marlon Brando, Sylvester Stallone, le film, qui raconte l'histoire d'un boxeur de troisième zone réussissant, par un coup de chance, à affronter le champion du monde. C'est déjà un énorme succès aux Etats-Unis. Pour le scariste et comédien qui devait jusqu'à maintenant se contenter de petits rôles, c'est la consécration au rang de star.



Rocky

photo: Le Dimanche

### The Pink Panther Strikes Again

(York et Fairview 2)  
Un peters Sellers de bonne cuvée. Tout y est: le domestique chinois toujours aussi surprenant, les 40 façons de prononcer le mot "room", etc. Réussi.

### King Kong

(Greenfield Park, Kent, Laval 1 et 2, Loew's 1, 2, 3, 4 et 5, Versailles)

Avec Jessica Lange et Jeff Bridges, un "remake" du célèbre "King Kong" réalisé dans les années 30. Sur le marketing, rien n'a été épargné pour récupérer les millions de \$\$\$ investis dans la production. Rien qu'à Montréal, le film sort en même temps dans dix salles. En version anglaise, française et italienne (au Loew's).

### Cria Cuervos

(Complexe Desjardins)  
Comment une fillette de 11 ans; Ana Torrent, enflamme les hommes qu'elle rencontre.

### Le coureur de marathon

(Champlain 1, Laval 1, Verdun et Villeray)

Avec Dustin Hoffman, Laurence Olivier et Roy Schneider, la version française de "Marathon Man". Excellent policier!

### Ambulances tous risques

(Carrefour, Crémazie)  
Vous vous souvenez de "Mother, Jugs & Speed" avec Raquel Welch et Bill Cosby? Eh bien, c'est toujours le même film mais en version française.

### Duel des géants

(Berri, Mercier, Laval 1)

C'est la version française de "The Missouri Breaks" d'Arthur Penn, sorti l'été passé à Montréal. Jack Nicholson y est excellent. Mais, Marlon Brando joue avec une molesse épuisante... pour le public! D'une certaine façon, un film très décevant.

### A Star is Born

(Westmount Square)

Film d'amour, film musical. Avec une superstar (Barbra Streisand) et un acteur et chanteur-déjà célèbre (Kris Kristofferson). Les commères de Hollywood disent que le film raconte, dans ses grandes lignes, une histoire qui pourrait être celle du mariage de Barbara Streisand avec Elliot Gould.

### Cousin, Cousine

(Atwater 2)

Le film de Jean-Pierre Tachela, qui remporte un succès extraordinaire actuellement aux États-Unis, est toujours à l'affiche d'une salle montréalaise. Une chance ultime pour ceux qui ne l'auraient pas encore vu.



The Sentinel



La dernière folie

### Mado

(Cinokexé ôdeshardubs)

Le nouveau Claude Sautet ("Les choses de la vie", "César et Rosalie", "Vincent, François, Paul et les autres"). C'est l'histoire d'un promoteur de 50 ans (Michel Piccoli) qui, à 50 ans, se retrouve au bord de la faillite sentimentale et financière. Une belle distribution: Ottavia Piccolo, la belle Romy Schneider et Denise Filiatrault.

### Otalia de Bahia

(Dauphin)

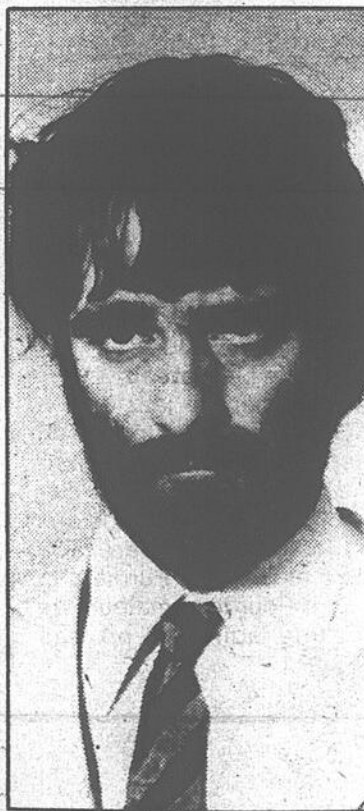
Marcel Camus à qui l'on doit le maintenant légendaire "Orfeu Negro", reprend du service avec "Otalia de Bahia".

### LA SENTINELLE

(Atwater 1)

Un sous-produit du succès de "The Exorcist". Avec Rhys Sarandon, Christina Raines, Martin Balsam, Ava Gardner et José Ferrer dont on se demande ce qu'il vient faire dans cette affaire!

## Variétés



Plume

### La dernière folie

(Carrefour et Crémazie)

C'est la version française de l'extraordinaire "Silent Movie". A ne manquer sous aucun prétexte.

### Barry Lyndon

(Palace et Dorval 1)

C'est la version française du plus récent film de Stanley Kubrick. Un beau et fascinant voyage dans l'Europe du 18e siècle.

### L'aile ou la cuisse

(Greenfield 2, Laval 2, Papi-neau 1, Parisien 4, Rivoli 2)

# bazan

LE DIMANCHE, 6 FÉVRIER 1977 3★

## Barde

10-11-12 février  
Centre d'essai du Conventum

Anciennement "Na Baird", ce groupe offre de la musique traditionnelle du Québec, de l'Irlande, de l'Ecosse, du Cap Breton et de la Bretagne. Cinq musiciens qui jouent, chacun, de plusieurs instruments dont le dulcior, l'accordéon, la mandoline, le violon, mais aussi les os, les cuillers, etc... Un jeune groupe qui nous donne toutes les raisons du monde d'aller les entendre.

## Lavender Hill

du 10 au 13 février  
Le grand salon du domaine Mascouche

Lavender Hill Mob est un groupe de musiciens de Montréal connu depuis environ un an. Le groupe a décroché un contrat de disques avec la compagnie de disques United Artists et leur premier micro-sillon a été enregistré à Morin Heights. On les compare aux Beatles de l'ancienne époque et au groupe "Queen" de la nouvelle génération: ce qui explique peut-être pourquoi ils ont déjà vendu 20.000 exemplaires de leur 45 tours: "The party song".

## Gate Barbieri

le 10 février à 7h30  
Auditorium Le Plateau

Un musicien de jazz argentin, Gate Barbieri donnera un spectacle avec quatre musiciens: Eddie Matinez aux claviers, Cachete Maldonado aux percussions, Joe Care à la guitare et Bernard Purdie à la batterie. Pour les amateurs de jazz, une soirée à ne pas manquer.

## Dalida

du 10 au 13 février et du 24 au 27 février  
Salle Wilfrid-Pelletier

Il y a maintenant vingt ans que Dalida chante et elle revient au Québec cette année, pour y fêter cet heureux anniversaire. Pour l'occasion, elle donnera un spectacle où en plus de ses anciens succès, Dalida nous proposera une dizaine de nouvelles chansons, dont une en particulier qu'elle affectionne tout spécialement, "Amoureuse de la vie", chanson écrite pour elle par Bécaud et qu'il lui a offerte pour ce récital.

## Zouc

du 7 au 20 février  
Le Patriote

On ne la connaît pas beaucoup au Québec. On dit d'elle que c'est un personnage drôle et attachant dans la lignée des Clémence Desrochers, des Yvon Deschamps. De nationalité suisse, Zouc est considérée, en Europe, comme faisant partie de la famille des grands comiques. Le génie de ses caricatures tient, à ce qu'on dit, à leur férocité presque tendre. Un spectacle de qualité qui promet de déridier nos lourdes soirées d'hiver.

## Sol

du 7 février au 20 mars  
Théâtre Maisonneuve

Après presque deux ans d'absence, Sol nous revient avec un spectacle tout nouveau, Le déficient manteau. Encore des jeux de mots comme il arrive à en produire on ne sait plus d'où, mais cette fois-ci dans un contexte plus théâtral, nous promet-on; avec un Sol aussi qui aura sûrement de nouvelles bibittes politiques propres à ce personnage angoissé et paranoïaque qu'il incarne. En plus, Marie Bernard a écrit pour Sol une musique originale qui,

comme des bulles musicales, se retrouveront parsemées ça et là tout au long du spectacle.

## Cher C.A.N.O.,

Depuis que je suis allée vous rendre visite, chez vous à Sudbury, j'avais bien hâte que vous arriviez dans la grand-ville et que tout le monde, ici, vous connaisse enfin. Quand on rencontre du beau monde, on a envie que tous les gens autour de soi partagent la découverte. Vous êtes des garçons et une fille importants en Ontario, parce que vous êtes en train de changer des choses, d'apporter une façon de vivre et d'être heureux qui ne peut faire autrement que de se répandre comme une traînée de poudre. Il fallait donc, de toute nécessité, que vous alliez ailleurs propager votre bonne humeur. Et cette tournée que vous entreprenez à travers l'Ontario et le Québec, qui a commencé cette semaine à l'Évêché de l'hôtel Nelson et qui devrait vous conduire au mois de mars à l'Outremont, elle est importante pour vous, mais elle le sera encore plus, j'en suis sûre, pour les gens que vous toucherez.

Parce que vous touchez les gens, vous les atteignez à un endroit sensible que beaucoup avaient considéré comme éteint ou trop loin pour le retrouver un jour: j'appelle cela la joie, c'est-à-dire cette présence rayonnante qui donne envie de vivre. Dans les grandes villes, on a très souvent oublié ce que cela veut dire, vivre dans la joie.

Vous avez choisi de le faire en musique et les gens qui assistent à vos spectacles le sentent bien, à vous voir les onze ensemble, sur cette scène minuscule de l'Évêché, lançant à toute volée les énergies qui vous habitent et que vous donnez sans retenue. Vous êtes presque indécents, mais c'est un genre de provocation qui n'a que des retombées positives, alors pourquoi vous en priver?

Et je ne cesse de répéter aux gens qui vous connaissent sur disque à quel point il est important de vous voir en spectacle: c'est comme les gens qui ont toujours vu la mer sur une carte postale et qui, un

beau jour, se retrouvent sur un radeau en plein Pacifique, à la dérive... On peut avoir aimé entendre "Le vieux Médéric" ou "Les rues d'Ottawa"; mais au Nelson, tout comme à l'université laurentienne de Sudbury où je vous ai vraiment écouté pour la première fois, quand j'ai senti votre présence, j'ai eu envie d'embarquer dans votre bateau. D'autant plus que votre spectacle est déjà loin en avance sur votre premier disque, avec surtout ces deux nouvelles chansons, "Mon pays" et "La vie, c'est tout un événement" où se sentent votre expérience théâtrale et votre goût du public.

A chaque fois, que j'entends "Mon pays", je pense à ce mot de Vigneault, sur son pays à lui: le pays, finalement, c'est celui d'en dedans. Votre pays, c'est l'Ontario, le Nouvel-Ontario et il faut vous entendre en parler pour savoir que ce n'est pas seulement un territoire sur une carte.

Christine L'Heureux

## théâtre

### "Le réformiste"

Au théâtre  
du Nouveau Monde

Le TNM présente actuellement la dernière pièce de Marcel Dubé, une pièce à thèse sur la situation d'un homme de 55 ans qui est passé par la guerre, le clergé, le professeur, le "duplessisme" et le "maître chez nous" et qui accepte d'assurer la direction d'une super-polyvalente. Avec Guy Godin, Marie-Fresnière, Nathalie Naubert etc...

### "Les après-midi d'Emilie"

Théâtre Port-Royal de la PDA

Cette pièce de l'écrivain Stanley Gaither, adaptée par René Dionne, prend l'affiche du Port-Royal le 10 février. Une production de la Cie Jean Duceppe cette comédie met en vedette Denise Filiatrault, Jean Besré et Normand Lévesque, jusqu'au 13 mars.

### "Ch'peux pas rester on m'attend"

Théâtre d'Aujourd'hui

Jean-Claude Germain a réalisé un montage de certaines oeuvres de Sauvageau, l'auteur de "Wouf Wouf" et a intitulé l'ensemble "Ch'peux pas rester on m'attend". Une bonne occasion de refaire connaissance avec Sauvageau et de rendre visite au petit théâtre de la rue Papineau. À l'affiche jusqu'au 5 mars.

# bazan sommaire

Page	Titre	Auteur	Photographe
4-6	Cinéma	Denis Tremblay	
5	Offenbach se lance ailleurs		
8	En tête d'affiche	Christine L'Heureux	
9	Qui sont ceux du Parminou?	Denis Tremblay	John Taylor
10-11	Mireille Mathieu derrière	Monique Mathieu	
12-13	Télévision		
14	Daniel Gélín s'est assagi		
15	Disques	Christine L'Heureux	
16	Livres	François Piazza	
17	Les carnets de Marcel Dubé		
18	Les hauts et les bas de la vie d'un directeur de croisière	Odette Bourdon	
19	Restaurant	Urgel Lefebvre	
20	La culture dans votre assiette	J. Bourdeau	
	Couverture		John Taylor

par Denis Tremblay

• **LE COUREUR DE MARATHON**, film de John Schleginser. Interprètes: Dustin Hoffman, Roy Scheider, Marthe Keller et Laurence Olivier.

Il court, il court Dustin Hoffman. Jamais, je pense, un comédien n'a autant couru au cinéma que dans ce film de John Schleginser, ce réalisateur à qui les amateurs de cinéma doivent l'excellent "Midnight Cowboy". Il court tellement que, ma foi, j'en avais mal aux jambes moi aussi, à la fin du "Coureur de marathon".

C'était à prévoir: quand un film s'intitule "Le coureur de marathon" (version française de "Marathon Man"), on doit s'attendre à voir autre chose que des limaces! Mais, qu'est-ce qui fait courir Dustin Hoffman?

Ce jeune homme — de film en film, Dustin Hoffman a toujours l'air d'être fraîchement sorti de l'adolescence — rêve de courir, un jour, le marathon, aux Jeux Olympiques. A cette fin, il s'entraîne. Tous les jours, il se rend à l'université, au pas de course, où il prépare un doctorat en histoire. Avec la respiration au niveau du diaphragme, le chronomètre en bandoulière et le survêtement trempé de sueur. Cet apprenti coureur de fond a un frère qui, tueur à gages pour une organisation para-gouvernementale américaine pudiquement appelée "la Division", sert également de courrier à un ex-nazi réfugié au Paraguay. Vous pensez que ça devient compliqué? Vous n'avez encore rien vu: le dit criminel de guerre perd son père qui, à New York, s'occupait de sa fortune (en diamant plein de coûteux carats). Ce qui oblige le Herr Doktor Szell (c'est comme ça qu'il se nomme) à venir lui-même à New York récupérer son butin de guerre. Petit problème; il a peur. Aussi, décide-t-il d'éliminer (tuer...) tous ceux qui, le connaissant parce qu'ils ont travaillé pour lui, pourraient essayer de le voler pendant son séjour dans la métropole américaine.

C'est ici que Dustin Hoffman intervient bien malgré lui dans cette vilaine et trouble affaire. Son frère, qui fut à l'emploi de Szell, est assassiné. Blessé gravement, il vient mourir, ventre ouvert, dans les bras de son frerot. Ce qui fait croire au méchant nazi qu'il faut également supprimer Dustin Hoffman. Il est pris, torturé mais, grâce à son entraînement de coureur de mara-



## QU'EST-CE QUI FAIT DONC COURIR DUSTIN HOFFMAN?



thon, il parviendra, finalement, à faire justice. Ne me reprochez surtout pas de vous avoir révélé la fin de l'histoire: avez-vous déjà vu Dustin Hoffman dans un film qui finissait mal? Bon...

Ainsi raconté, je reconnais que le film fait alambiqué et compliqué à souhait. C'est que, cinématographiquement parlant, le metteur en scène mène de front plusieurs petites histoires qui ne sont vraiment reliées entre elles que par l'arrivée à New York du personnage de Szell. Est-ce que Schleginser a su mener son récit de façon claire pour le plus grand nombre de spectateurs possible? Je crois que oui. Encore que je n'aie pas, à cette question, de réponse catégorique. Le fait d'avoir lu le roman qui a inspiré le film m'en a sans doute donné une compréhension... préliminaire! Ce qui me permet, par contre, d'affirmer que le réalisateur et les scénaristes ont été très fidèle au livre. Que ce soit dans l'atmosphère générale (les décors, les accessoires, les éclairages, etc.) ou dans la personification des personnages, rien n'a été épargné pour que ceux qui ont aimé le livre s'y retrouvent.

Le film de John Schleginser est finalement très rigoureux dans un thème cher au cinéma américain depuis quelques années, celui de "services spéciaux" chargés par l'Etat — mais sans que les gouvernements de cet Etat en soient carrément informés — de remplir les fonctions honteuses mais jugées nécessaires: l'assassinat, l'attentat, etc. Je ne sais pas si de tels services existent. Ce qu'il y a de certain, par contre, c'est que la tentation de recourir à la force pas toujours bête mais foncièrement méchante est toujours présente chez les peuples forts et puissants. Ce "service de tuers à gage" (la Division) dont parle Schleginser dans "Le coureur de marathon" — il y avait un élément semblable dans "Les trois jours du Condor" avec Robert Redford — illustre peut-être cette puissance militaire écrasante que possèdent certains pays, comme les États-Unis et la Russie soviétique. Une puissance qui donne souvent envie de couper court aux négociations diverses ainsi qu'aux revendications de pays plus petits, plus pauvres et, qui sait, plus frondeurs. À moins que "Le coureur de marathon" ne fasse directement référence à des réalités qui nous enfouent et dont nous n'avons aucune preuve de l'existence.

L'autre dimension du film,

Suite à la page 6

# OFFENBACH SE LANCE AILLEURS

Les groupes québécois rêvent tous, plus ou moins consciemment, d'étendre leur marché à l'étranger, de s'entendre tourner à la radio américaine ou anglaise. Mais on sait que les milieux anglophones ne sont pas très réceptifs aux disques de langue française, contrairement aux francophones qui ne se laissent pas désarçonner pour si peu. Offenbach, avec son dernier disque, *Never too tender*, rêvait le plus consciemment du monde, de réussir ce



tour de force et il avait choisi le chemin le plus court, soit un disque en anglais. Restait à savoir ce qu'on ferait ailleurs de ce microillon...

La compagnie de disques A&M connaissait, depuis quelque temps, la réception que les Anglais (d'Angleterre) avaient réservée à ce nouveau nom du rock: officiellement, le disque sera lancé en Angleterre et ce, d'ici quelques semaines. On vient tout juste d'apprendre chez A&M que le disque d'Offenbach connaîtra le même sort aux Etats-Unis et quand on sait à quel point il est difficile de percer le mar-

ché américain, c'est déjà une belle victoire pour ce groupe québécois. La compagnie a la ferme intention de mettre toutes ses énergies et son argent à faire connaître en terre étrangère ce produit québécois. On parlait d'en faire, pour le moins, autant que la compagnie Polydor pour Bachman Turner Overdrive, ce qui donne une mince idée.

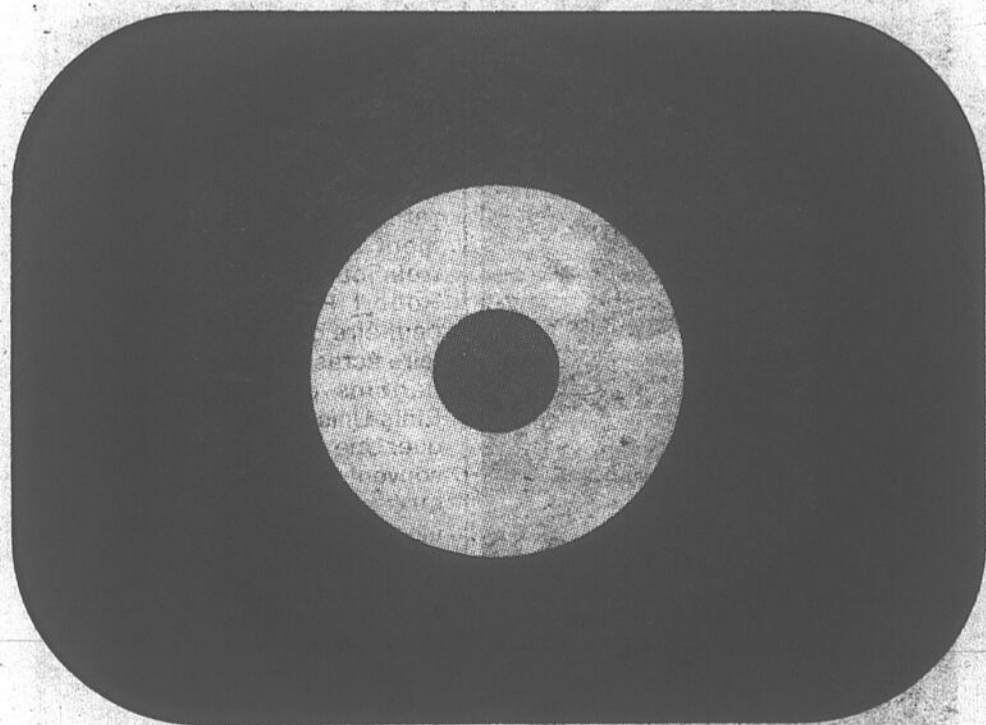
On sait que le disque anglais d'Offenbach est déjà sur

le marché canadien, autant au Québec que dans le reste du Canada. Mais c'est la première fois qu'un groupe québécois a des chances de connaître un certain succès dans toute l'Amérique et même en Angleterre. Ce qui n'empêche pas nos rockers montréalais de préparer, en ce moment, leur prochain disque en français...

## Faites un voyage psychédélique sans drogues

**A Second regard**

**Dimanche à 17 heures**



Une expérience nouvelle à la télévision! Relaxe. Détendez-vous. Laissez-vous aller... Enlevez vos chaussures. Munissez-vous d'un coussin...

**Second regard** vous invite à vivre, chez vous, pendant une heure, une expérience de "mysticisme scientifique", inspirée d'Arca: une synthèse précise des divers systèmes traditionnels de la sagesse orientale et des méthodes de la psychologie "humanistique" américaine...

**Second regard** vous invite à faire, à domicile, un voyage psychédélique sans drogues... En même temps que le groupe de participants en studio — initiés et profanes — faites les exercices de relaxation, de respiration, de méditation qui vous seront demandés.

Entrez dans le jeu! Vivez le plus intensément possible cette expérience... Vous serez surpris des résultats... Après l'émission, communiquez vos impressions au Service des Relations publiques de Radio-Canada:

en téléphonant à: **(514) 285-3333**  
Radio-Canada assumera les frais des appels interurbains.

Ou écrivez à: Service des Relations publiques de Radio-Canada, Case postale 6000, Montréal, Québec, H3C 3A8.

Partout pour nous...

**Radio-Canada est là!**



18 ANS Adultes

Si jeune et pourtant si libre...  
**Néa** *l'Initiation d'une Adolescente*  
 Après Emmanuelle et Emmanuelle l'Antivierge  
 le nouveau chef d'œuvre érotique d'EMMANUELLE ARSAN

**Complément de programme**  
**BERRI — LAVAL**  
 Festival des meilleurs courts métrages érotiques.  
**MERCIER 2e grand film érotique**

**BERRI**  
 ST-DENIS, STE-CATHERINE 288-2115

**ODEON 2 - LAVAL**  
 CENTRE 2000 - HYPERMARCHÉ  
 boul. St-Martin à l'ouest de  
 l'Autoroute des Laurentides  
 687-5207

**MERCIER**  
 STE-CATHERINE-PIE-IX 255-6224

**CINÉMA**

Suite de la page 4

c'est la victoire du coureur de fond sur le sprinter, de la résistance sur la force brute, de l'intelligence sur l'instinct. C'est peut-être pour ça que l'on sort de la projection avec le sentiment, illusoire peut-être, que tout est encore possible dans une civilisation qui avance de moins en moins bien sur ses roues carrées.

• **MAHOGANY.** Interprètes: Diana Ross, Jean-Pierre Aumont et Anthony Perkins.

Le film, est une tentative avortée, il faut le dire, de faire de Diana Ross un mythe cinématographique, une déesse de l'écran, une Vénus du 7e Art. Malheureusement, tout l'attirail de belles robes dont on la vêt, de beaux appartements et de châteaux romains où on la fait évoluer pas

plus d'ailleurs que la réussite sociale (comme modèle d'abord puis comme dessinatrice ensuite) dont on l'affuble ne parviennent à nous faire oublier que le film est plat comme un rail de chemin de fer par une locomotive (j'adorais ça, gamin). Ne reste que la beauté, la très grande beauté de Diana Ross et la grâce féline dont chacun de ses mouvements est empreint. Mais, cela ne parvient pas à sauver le film.

18 ANS Adultes

une invitation spéciale!

**Viens Près de Mon Lit... Des SECRETAIRES...**

Christian MARIN, Madeleine BOUCHER, Nathalie NORT, Couleur

**bijou** **électra**

5030 rue Papineau 527-9131 ST-Cath & Amherst 522-9177

18 ANS Adultes

"AN EROTIC ROMP"

**ALL NIGHT LONG** John Holmes

PLUS **GIRLS COME FIRST** Hilary Pritchard COLOR

**EVE** Dès 10:00

9 Blvd St-Laurent 881-3151

7e MOIS TRIOMPHAL! A VOIR ET A REVOIR ENCORE

**HAROLD ET MAUDE**  
 Musique de Cat Stevens  
 Film de Hal Ashby

HORAIRE:  
 HAROLD: Som. 9:35; Sam. 9:25, 9:35; Dim. 1:50, 5:40, 9:40  
 JONATHAN: Som. 7:30; Sam. 7:30; Dim. 3:50, 7:45

Aussi **Jonathan Livingstone LE GOELAND**  
 Musique de Neil Diamond  
 Film de Hal Bartlett

**Cinéma 7e Art**  
 722 0302  
 3180 rue BELANGER

UN SIMPLE APPEL SUFFIT POUR VOUS ABONNER

**MONTREAL MATIN**

COMPOSER 285-7031

POUR TOUS

2 sem. avec succès

**LE GEANT DE L'OCEAN MOBY DICK**

2e GRAND FILM A CHAQUE CINEMA

**CANADIEN PLAZA JEAN-TALON**

1204 E. STE-CATHERINE 525-8600 6505 ST-HUBERT 274-6155 4255 JEAN-TALON 725-7000

HORAIRE: CANADIEN: Tous les jours: 1h, 2h20, 4h20, 5h40, 7h40, 9h. PLAZA: Sur semaine: 6h15, 8h, 9h30. Som. et dim.: 1h, 2h20, 4h30, 6h, 8h, 9h30. JEAN-TALON: Sur semaine: 7h, 8h50. Som. et dim.: 1h, 3h10, 5h, 7h10, 9h.

18 ANS Adultes

**L'INFAME 'ILSA' EST DE RETOUR**

DYANNE THORNE

Couleur

cette fois elle est **GRETA**

**la TORTIONNAIRE**

2e SEMAINE!  
 2e film dans chaque CINEMA

**Le PARISIEN 2**  
 486 STE-CATHERINE O. 866-3856

**RIVOLI 1**  
 ST-DENIS ET BELANGER 277-3125

**LAVAL 2**  
 CENTRE LAVAL 889-7776

**VERSAILLES 1**  
 PLACE VERSAILLES 353-7880 Radisson

**GREENFIELD PARK 2**  
 PL. GREENFIELD PARK 671-6129

WARNER BROS A Warner Communications Company présente une production LARCO

14 ANS

**LE MONSTRE EST VIVANT**

un film LARRY COHEN avec JOHN RYAN - SHARON FARRELL - ANDREW DUGGAN  
 GUY STOCKWELL - JAMES DIXON - MICHAEL ANSARA écrit, produit et mis en scène par LARRY COHEN  
 TECHNICOLOR Distribué par Warner-Columbia Film

HORAIRE: LE MONSTRE: 2:40, 6:20, 10:00  
 LES ANGES: 12:40, 4:20, 8:00

2e FILM **"LES ANGES GARDIENS"**

**ARLEQUIN**  
 1004 Ste. CATHERINE EST 288-2943

5e SEM. LA SUPER VEGETTE DU KUNG FU

14 ANS

Butford Pusser a dit: "Les gens m'ont traité comme si j'étais un criminel, mais j'ai cru dans ce que je faisais. J'ai vu la corruption, des gens battus et ruinés la loi violée, mais personne n'a voulu faire ce que j'ai fait."

**JUSTICE SAUVAGE** Bruce Lee

2e PARTIE **DESPOTE CRUEL**

Aussi **INSPECTEUR HARRY** avec Clint Eastwood

Inspecteur: som. dim. 12:30, 6:00, sem. 6:00  
 Despote: som. dim. 2:15, 7:34, sem. 7:45  
 Justice: som. dim. 4:05, 9:35, sem. 9:35

**CINEMA CARRE ST-LOUIS**  
 3900 St-Denis, 842-2361

4 FILMS DE SEXE TOUS LES SOIRS DÈS 19 HRES 18 ANS

AUX 4 CINÉS QUÉBÉCOIS

il faut le voir pour le croire!

- 1- LES DÉPRAVÉS SEXUELS
- 2- SEXE À CRÉDIT
- 3- SEXE À LA BARRE
- 4- SEXUALITÉ CHEZ LES ADOLESCENTS

1 S. MICHEL JARPA 727-1752  
 2 ONTARIO PLESSIS 521-7885  
 3 MONTE-ROYAL 766-8133  
 4 CENTRALE 366-7931

4 GRANDS FILMS POUR TOUTE LA FAMILLE

**LA TOUR INFERNALE**

sam. \$1.50, dim. \$2.00 de midi à 6.30 hres  
**AUX 4 CINÉMAS**

2- **TRÈS BIEN DE TERRE**

3- **Larry le dingue**

4- FILMS WOODY PEKER

**ÉTOILE** 8135, boul. Saint-Michel

**MARQUIS** 1371 est, Ontario

**MONACO** 5801, boul. Mont-Royal

**LaSALLE** 7705, 7e Ave V. LeSalle



**ARLEQUIN** — "Le monstre est vivant": 2:40, 6:20, 10:00. "Les anges gardiens": 12:40, 4:20, 8:00.

**ATWATER 1** — "Aces High": Toute la semaine: 1:05, 3:05, 5:05, 7:05, 9:05.

**ATWATER 2** — "Cousin-cousine": sam.-dim.: 1:40, 3:40, 5:30, 7:25, 9:15. Lun.-ven.: 7:15, 9:15.

**AVENUE** — "The Great Waltz": Samedi et dimanche à 1:15, 3:45, 6:15, 8:45. Sur semaine dès 6:15.

**BEAVER** — "Femelle chauviniste": 12:00, 2:50, 5:40, 8:30. Five minutes kiss: 1:35, 4:30, 7:10, 10:05.

**BERRI** — "Mea": 12:00, 2:30, 5:00, 7:20, 9:50. Festival érotique des courts métrages: 2:00, 4:30, 7:00, 9:20.

**BIJOU** — "Viens près de mon lit": 12:10, 3:10, 6:30, 9:50. "Des secrétaires": 1:40, 5:00, 8:20.

**BONAVENTURE 1** — "Jaws of death": Tous les jours: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00 et 9:00 p.m.

**BONAVENTURE 2** — Russ Meyer's Festival: Sam. et dim.: "Vixens": 1:00, 4:30, 8:15. "Cherry": 2:10, 5:43, 9:26. "Finders": 3:20 et 6:52. Sur semaine: "Vixens": 10:00, 1:33, 5:06, 8:39. "Cherry": 11:10, 2:43, 6:16, 9:49. "Finders": 12:59, 3:52, 7:25.

**CANADIEN** — "Moby Dick Gorge": Tous les jours: 1:00, 2:20, 4:20, 5:40, 7:40, 9:00.

**CARRÉ ST-LOUIS** — "Inspecteur Harry": Samedi et dimanche: 12:30 et 8:00. Semaine: 6:00. "Le despote cruel": Samedi et dimanche: 2:15 et 7:45. Semaine: 7:45. "Justice sauvage": Samedi et dimanche: 5:05 et 9:35. Semaine: 9:35.

**CARRÉFOUR** — "La dernière folie": Toute la semaine: 3:00, 6:15, 9:30. "Ambulances tous risques": Toute la semaine: 1:15, 4:30, 7:40.

**CHAMPLAIN 1** — "Le coureur de marathon": Toute la semaine: 1:10, 5:10, 9:25. "Mahogany": Toute la semaine: 3:15, 7:25.

**CHAMPLAIN 2** — "Barry Lyndon": Toute la semaine: 1:15, 4:45, 8:15.

**CHÂTEAU 1** — "Spermula": 2:20, 5:40, 9:00. "Par le trou de la serrure": 1:05, 4:20, 7:40.

**CHÂTEAU 2** — "La grande partie": 2:55, 6:20, 9:40. "La vie sexuelle des Françaises": 1:30, 4:50, 8:10.

**CHEVALIER** — "La voiture la plus folle du monde": 2:40, 6:05, 9:30. "Trinité nous voilà!": 1:10, 4:30, 7:55.

**CINÉ-CENTRE 1** — "Brother Sun Sister Moon": 1:00. "Elvira Madigan": 3:15. "Jonathan Livingston Seagull": 5:00. "Brother Sun Sister Moon": 7:00. "Chinatown": 9:30.

**CINEMA 7e ART** — Jonathan Livingston le goéland: Lundi au samedi à 7:30. Dimanche: 3:45 et 7:45. "Harold et Maude": Lundi au vendredi: 9:35. Samedi: 5:40 et 9:35. Dimanche: 2:00, 4:45, 9:35.

**CINEMA DE PARIS** — "Black Emmanuelle": Tous les jours: 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30.

**CLAREMONT** — "Network": Samedi et dimanche à 12:30, 2:40, 4:50, 7:00, 9:15. Sur semaine dès 7:00.

**COMMODORE** — "Folles nuits de nocces": "Les dépravées du plaisir": "Les allongées".

**COMPLEXE DESJARDINS - Salle 1** — "Cria cuervos": 12:30, 2:45, 5:00, 7:15, 9:30.

**COMPLEXE DESJARDINS - Salle 2** — "Mado": 1:05, 3:40, 6:15, 8:50.

**COMPLEXE DESJARDINS - Salle 3 - A déterminer...**

**COMPLEXE DESJARDINS - Salle 4** — "Cousin-cousine": 1:15, 3:20, 5:20, 7:25, 9:25.

**CÔTE-DES-NEIGES 1** — "Bugsy Malone": "The bad news bears": Semaine: 7h p.m. Sam. et dim.: "Bears": 1:35, 5:30, 9:05. "Bugsy": 3:27 et 7:22 p.m.

**CÔTE-DES-NEIGES 2** — "The story of Joanna": "How funny can sex be": Semaine: une représentation: 7 p.m. Sam. et dim.: "Joanna": 1:10, 4:27 et 7:34. "Sex": 5:56 et 9:05 p.m.

**CRÉMAZIE** — "La dernière folie": Sam.-dim.: 2:50, 6:20, 9:45. Lun.-ven.: 6:20, 9:45. "Ambulances tous risques": Sam.-dim.: 1:00, 4:30, 8:00. Lun.-ven.: 8:00.

**DAUPHIN (Renoir)** — "Otalía de bahia": Sam.-dim.: 12:45, 3:00, 5:15, 7:30, 9:30. Lun.-ven.: 7:30, 9:30.

**DAUPHIN (McLaren)** — "On aura tout vu": Sam.-dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Lun.-ven.: 7:30, 9:30.

**ELECTRA** — "Viens près de mon lit": 12:10, 3:20, 6:30, 9:45. "Les secrétaires": 1:45, 4:55, 8:10.

**ÉLYSÉE (Salle Reenals)** — "Le voyage de nocces", de Nadine Trintignant: Lundi au vendredi: 7:20 et 9:30. Samedi: 1:00, 3:10, 5:20, 7:30, 10:00. Dimanche: 1:00, 3:10, 5:20, 7:30, 10:00.

(Salle Eisenstein) — "Le juge et l'assassin", de Bertrand Tavernier: Lundi au vendredi: 7:20 et 9:30. Samedi: 1:00, 3:10, 5:20, 7:30, 10:00. Dimanche: 1:00, 3:10, 5:20, 7:30, 10:00.

**EROS** — "Girl's prison": Dimanche à 12:40, 10:20, 12:40, 3:00, 7:40, 9:50. "Rendez-vous with Anne": 11:15, 1:35, 3:55, 6:15, 8:35.

**EVE** — "Girls come first": 10:00, 12:35, 3:15, 5:50, 8:25. "All night long": 11:30, 2:10, 4:45, 7:20, 10:00.

**FESTIVAL** — "Un citoyen se rebelle": "Tony le Sicilien": Tous les jours dès 13:30.

**FLEUR DE LYS** — "Maîtresse": Sur semaine: 19:00, 21:00. Samedi, dimanche: 13:00, 15:00, 17:00, 19:00, 21:00.

**GARDEN LAVAL-OUEST** — "Le téléphone pleure": "La course de la mort": Semaine: 7:30. Programme complet. Vendredi et samedi: 8:00. Dimanche: 3:30. Continué.

**GREENFIELD 1** — "L'âge de cristal": Samedi et dimanche: 1:00, 8:00, 9:00. "Fantôme du Cat Dancing": 3:05, 7:05. Sur semaine dès 7:05.

**GREENFIELD 2** — "Greta la tortionnaire": Nouvel horaire: Samedi et dimanche à 2:40, 6:05, 9:25. "Filles expertes": 1:00, 4:20, 7:45. Sur semaine dès 6:05.

**GREENFIELD 3** — "King Kong" (fr.): Samedi et dimanche: 1:30, 4:00, 6:30, 9:00. Sur semaine dès 6:30.

**GUY** — "Three A.M.": 12:00, 2:25, 4:40, 7:20, 9:45. "Vice versa": 1:15, 5:40, 6:10, 8:35.

**JEAN-TALON** — "Moby Dick": "Les clameurs se sont tuées": Sur semaine: 7:00, 8:50. Samedi-dimanche: 1:00, 3:10, 5:00, 7:10, 9:00.

**KENT** — "King Kong" (ang.): Samedi et dimanche: 1:30, 4:00, 6:30, 9:00. Sur semaine dès 6:30.

**LA SCALA** — "La malédiction": 1:30, 5:15, 9:00. "Intervention Delta": 3:30, 7:20.

**LAVAL 1** — Samedi et dimanche: "L'âge de cristal": 1:00, 5:05, 9:15. "Pat Garrett et Billy the kid": 2:55, 7:05. Sur semaine dès 7:05.

**LAVAL 2** — "Mea": samedi et dimanche 12:00, 2:30, 5:00, 7:20, 9:50. Semaine: 7:20 et 9:50. Festival érotique des courts métrages: Samedi et dimanche: 2:00, 4:30, 7:00, 9:20. Dimanche: 7:00 et 9:20.

**LAVAL 3** — "L'aile ou la cuisse": Samedi et dimanche: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00. Sur semaine dès 7:00.

**LAVAL 4** — "King Kong" (fr.): Samedi et dimanche: 1:40, 4:05, 6:35, 9:00. Sur semaine dès 6:35.

**LAVAL 5** — Samedi et dimanche: "Spermula": 2:45, 6:05, 9:25. "Par le trou de la serrure": 1:30, 4:45, 8:05. Sur semaine dès 6:05.

**LOEWS 1** — "Rocky": 12:30, 2:40, 4:50, 7:00, 9:10.

**LOEWS 2** — "The enforcer": 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

**LOEWS 3** — "To the devil a daughter": 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20.

**LOEWS 4** — "King Kong" (ang.): 1:45, 4:05, 6:30, 9:00.

**LOEWS 5** — "King Kong" (fr.): 1:45, 4:05, 6:30, 9:00.

**LONGUEUIL** — Semaine: "Intervention Delta": 7:40. "La malédiction": 9:30. Samedi: "La malédiction": 2:30, 6:50, 9:30. "Intervention Delta": 4:15, 7:40. Dimanche: "Intervention Delta": 12:40, 4:15, 7:40. "La malédiction": 2:15, 5:50, 9:30.

**MAISONNEUVE** — "Un citoyen se rebelle": "Poker au colt": Samedi, dimanche dès 13:00. Sur semaine dès 18:30.

**MAJESTIC** — "La malédiction": Sem.: 9:20. Sam.: 5:20, 9:20. Dim.: 1:20, 5:20, 9:20. "Police puissance sept": sem., sam.: 7:30. Dim.: 3:25, 7:30.

**MERCIER** — "Nea": Sam.-dim.: 2:40, 6:05, 9:30. Lun.-ven.: 6:05, 9:30. "L'homme qui voulait violer le monde entier": Sam.-dim.: 1:10, 4:30, 8:00. Lun.-ven.: 8:00.

**MIDI-MINUIT** — "Célestine, bonne à tout faire": 1:00, 3:55, 6:50, 9:45. "Les voyeurs": 2:35, 5:30, 8:25. Samedi: "Les voyeurs": 1:00, 3:55, 6:50, 9:45. "Célestine, bonne à tout faire": 2:20, 5:15, 8:10, 11:05.

**MONKLAND** — "The sailor who fell from grace with the sea": 1:15, 5:10, 9:10. "Echoes of a summer": 3:25, 7:00, 9:20. Dimanche: 7:00 et 9:20.

**ODÉON LAVAL 1** — "Le coureur de marathon": Sam.-dim.: 1:40, 5:45, 9:50. Lun.-ven.: 9:50. "A cause d'un assassinat": Sam.-dim.: 3:50, 8:00. Lun.-ven.: 8:00.

**ODÉON LAVAL 2** — "Nea": Sam.-dim.: 2:00, 4:35, 7:15, 9:35. Lun.-ven.: 7:25, 9:50. Festival érotique des courts métrages: Sam.-dim.: 1:30, 4:00, 6:40, 9:10. Lun.-ven.: 7:00, 9:30.

**OMEGA 1** — "Eric": Ven., sam., dim.: 2:45, 6:20, 9:55. Lundi à jeudi: 9:00. ccl. intrépide: Ven., sam., dim.: 1:00, 4:40, 8:20. Lundi à jeudi: 7:30.

**OMEGA 2** — "Célestine, bonne à tout faire": Ven., sam., dim.: 1:00, 4:00, 7:00, 10:00. Lundi à jeudi: 8:45. "Les voyeurs": Ven., sam., dim.: 2:40, 5:40, 8:40. Semaine: 7:30.

**OUTREMONT** — Match de soccer: 1:00. Match de soccer: 3:30. "Ti-cul Tougas": 7:30. "Ti-cul Tougas": 9:30.

**PALACE** — "Manson massacre": 12:45, 3:05, 5:25, 7:45, 10:10. "Bruce Lee super dragon": 1:50, 4:10, 6:30, 8:50.

**PAPINEAU 1** — "Les 12 travaux d'Astérix": 1:25, 3:00, 4:35, 6:10, 7:50, 9:25.

**PAPINEAU 2** — "M. St-Ives": 1:30, 5:20, 9:10. "El pistolero": 3:15, 7:05.

**PARADIS** — "Eric": Semaine: 9:30, 9:50. Samedi: 6:30, 10:00. Dimanche: 2:40, 6:15, 9:45. "L'intrépide": Semaine: 8:15. Samedi: 4:50, 8:20. Dimanche: 1:00, 4:30, 8:10.

**PARC** — "Eric": 6:30, 9:55. "L'intrépide": 8:15. Fin de semaine: "L'intrépide": 1:00, 4:25, 7:50. "Eric": 2:35, 6:00, 9:30.

**PARISIEN 1** — "L'âge de cristal": 1:00, 5:15, 9:30. "Pat Garrett et Billy le kid": 3:05, 7:20.

**PARISIEN 2** — "Greta la tortionnaire": 2:45, 6:15, 9:45. "Q": 1:00, 4:30, 8:00.

**PARISIEN 3** — "L'aile ou la cuisse": 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

**PARISIEN 4** — "Spermula": 1:10, 5:10, 9:10. "Tout le monde il en a deux": 3:20, 7:20.

**PARISIEN 5** — "Une Anglaise romantique": 1:30, 4:00, 6:30, 9:00.

**PIERROT** — "2001 odysée de l'espace": 12:40, 3:15, 5:55, 8:35.

**PLACE DU CANADA** — "Seven per cent solution": Sam.-dim.: 1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:15. Lun.-ven.: 7:15, 9:15.

**PLACE VICTORIA** — "Led Zeppelin: The song remains the same": Tous les jours: 1:00, 3:30, 6:10 et 8:45 p.m.

**PLACE VILLE-MARIE 1 (grand)** — "Silver streak": 12:40, 2:45, 4:55, 7:10, 9:20.

**PLACE VILLE-MARIE 2 (petit)** — "Carrie": 12:15, 2:05, 3:55, 5:50, 7:40, 9:35.

**PLAZA** — "Moby Dick, Gorgo": Sur semaine: 6:15, 8:00, 9:30. Samedi-dimanche: 1:00, 2:20, 4:30, 6:00, 8:00, 9:30.

**RUSSYCAT** — "Three A.M.": 12:00, 2:50, 5:45, 8:40. "Clamdigger's daughter": 1:20, 4:15, 7:05, 10:00.

**REGAL** — "Folles nuits de nocces": "Les dépravées du plaisir": "Les allongées".

**RITZ** — "Emmanuelle l'antivierge": Dimanche à 1:30, 4:45, 8:00. Lundi à samedi: à 8:00. "Emmanuelle": Dimanche à 3:10, 6:30, 9:45. Lundi à samedi: 6:20, 9:30.

**RIVOLI 1** — "Greta la tortionnaire": 2:50, 6:10, 9:30. "Filles aux menottes rouges": 1:15, 4:30, 7:50.

**RIVOLI 2** — "Une Anglaise romantique": 1:15, 5:05, 9:00. "Roméo de banlieue": 3:25, 7:15.

**SALLE BREBEUF** — "La faille": 3:00, 7:00, 9:15.

**SAINT-DENIS** — "Eric": 2:10, 5:55, 9:40. "L'intrépide": 12:35, 4:20, 8:05.

**SNOWDON** — Samedi et dimanche: "Silver streak": 1:15, 3:10, 5:10, 7:10, 9:20. Sur semaine dès 7:10.

**VAN HORNE** — Samedi et dimanche: "Never a dull moment": 2:10, 4:35, 6:50, 9:10. "The three caballeros": 1:30, 3:50, 6:10, 8:30. Sur semaine dès 6:10.

**VERDUN** — "Coureur de marathon": Sam.-dim.: 1:15, 5:20, 9:30. Lun.-ven.: 9:30. "Le flambeur": Sam.-dim.: 3:15, 7:30. Lun.-ven.: 7:30.

**VERSAILLES 1** — Nouvel horaire, samedi et dimanche: "Greta la tortionnaire": 2:45, 6:10, 9:35. "Filles expertes": 1:00, 4:25, 7:55. Sur semaine dès 6:10.

**VERSAILLES 2** — Samedi et dimanche: "L'âge de cristal": 1:20, 5:10, 9:00. "Fantôme du Cat Dancing": 3:25, 7:15. Sur semaine dès 7:15.

**VERSAILLES 3** — Samedi et dimanche: "King Kong" (fr.): 1:30, 3:55, 6:20, 8:45. Sur semaine dès 6:20.

**VILLERAY** — "Le coureur de marathon": Sam.-dim.: 1:10, 5:10, 9:25. Lun.-ven.: 9:15. "Mahogany": Sam.-dim.: 3:15, 7:25. Lun.-ven.: 7:15.

**WESTMOUNT SQUARE** — "A star is born": 12:45, 3:20, 6:00, 8:45.

**YORK** — "The Pink panther strikes again": 12:30, 2:30, 4:50, 7:10, 9:30.

C'EST VRAIE QUE L'ON DIT DES BONNES

**CELESTINE**  
Bonne à tout Faire

LINA ROMAY - PAMELA STANFORD COULEUR

18 ANS Adultes

PLUS

**LES VOYEURS**  
CHRISTINA CARLWIND - COULEUR À l'affiche MIDI: 1:00 OMEGA: 7:30

MIDI-MINUIT

4462 ST-DENIS 842-8264 Plaza K MART, Longueuil 670-0590

JOHN SAVAGE et Patricia Neal

tiré du récit de Doris Lund

**ERIC**

une histoire vraie son amour fera votre conquête.

aussi à chaque cinéma deuxième grand film

PRIX LIQUIDE D'ADMISSION

**L'INTRÉPIDE**

st-denis 1094 rue St Denis 849-4211	le paradis 8215 rue Hochelaga 353-7623
omega Plaza K Mart, Longueuil 670-0590	viau LAVAL 226 des Laurentides 669-3866
parc VERDUN 720 ave. de Régise 768-2509	chomey LAVAL 360 boul. Labelle 661-1888

Un triple tango des tripest!

**THREE A.M.**

18 ANS Adultes

29 GRAND FILM DANS CHAQUE CINÉMA "Vidéo à la maison"

GUY Maisonneuve Tel 331-7917

pussycat 4015 ST LAURENT & DULUTH 845-5215

18 ANS adultes

**FEMALE CHAUVINISTS**

plus THE FIVE MINUTE KISS

**LE BEAVER**  
5117 ave du parc 844-1933

18 ANS Adultes

**LA GRANDE PARTIE**

AUSSI LA VIE SEXUELLE DES FRANÇAIS ET DES FRANÇAISES

CHATEAU 2 1:30-4:50-8:10  
ST-DENIS ET BELANGER 271-1103

**King Kong**  
VERSION FRANÇAISE

8e semaine

LOEWS 5 954 ST-CATHERINE O. 961-7437 PEEL	LAVAL 4 CENTRE LAVAL 688-7776
GREENFIELD PARK 3 GREENFIELD PARK PL. 871-8129	VERSAILLES 3 PLACE VERSAILLES 363-7000

Orchestre symphonique de Montréal

Campagne de souscription 1976-77

A vous de jouer

# en tête d'affiche

Alan Stivell doit venir à Montréal pendant la dernière moitié de la saison 76-77. Alan Cochevelou — c'est son vrai nom — n'est pas venu dans la métropole depuis son passage à la Place des Arts, en mai 1974.



Alan Stivell

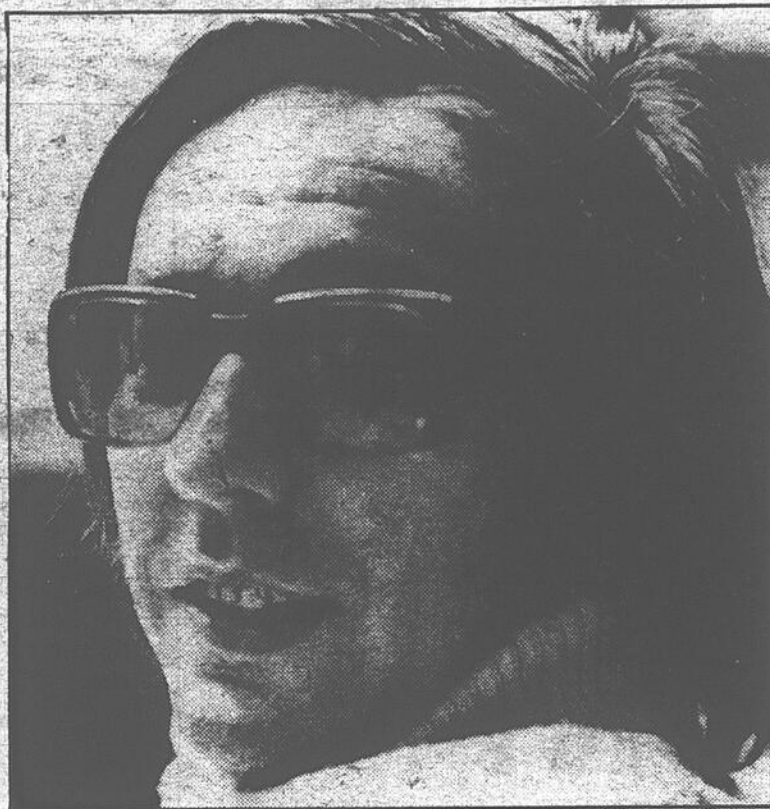
L'auteur-compositeur et interprète Guy Trépanier est présentement en France où il séjournera jusqu'à la mi-mars. Raison du voyage: le travail. L'auteur et compositeur de «Cent mille années lumière» doit chanter dans une trentaine de centres culturels. «Je vais également donné un spectacle en première partie de Mouloudji, dans une salle d'à peu près 3.000 places. Je ne sais pas encore où, mais c'est sûr», a-t-il déclaré au *Dimanche*.



Guy Trépanier

Les rumeurs vont bon train ces temps-ci dans le merveilleux monde du showbusiness. Les principales d'entre elles concernent la maison Kébec-Spec. Il y a quelques semaines on ne parlait que des négociations entre Civitas (Mutuel) et la maison Guy Latraverse. Il ne s'agissait pas de rumeur: Kébec-Spec, qui a comme tout le monde besoin d'argent frais, cherchait un partenaire. Mais, ça n'a pas marché entre Mutuel et Kébec-Spec. Cette semaine, on parle avec conviction des négociations que Kébec-Spec poursuivrait avec Québecor (Pierre Péladeau), qui a déjà les pieds dans le spectacle avec la compagnie de distribution de disques Transcanada. La rumeur s'appuie (entre autres choses) sur le fait que Johnny Stark, l'imprésario de Mireille Mathieu, est actuellement en ville. Et qu'il est à la fois un ami de Guy Latraverse et de M. Pierre Péladeau. À suivre... si suite il y a!

Barclay-Canada passera, dans quelques jours, sous le contrôle administratif complet de Polydor. Tous les employés de Barclay-Canada sont mis à pied. Quant au président de la compagnie, M. Yvan Gadouas, il deviendra responsable de l'étiquette Barclay chez Polydor. Rappelons que Polydor distribuait depuis quelques années déjà les disques de Barclay-Canada.



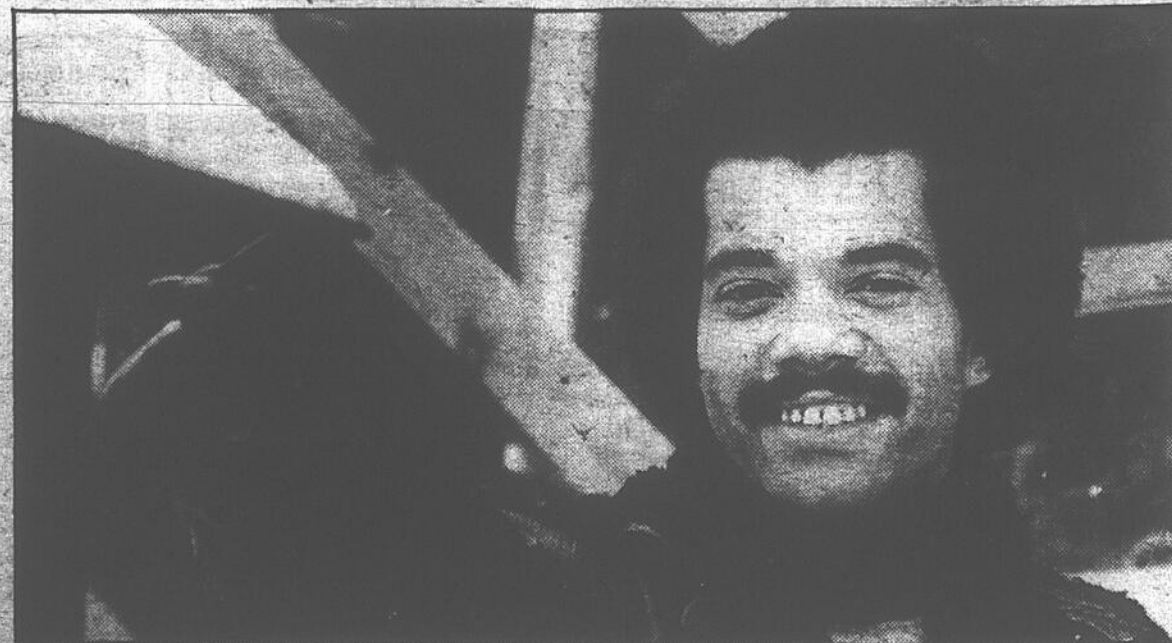
François Dompière

François Dompière, qui a fait le succès que l'on sait il y a un an et demi avec son double album, prépare pour le 6 mai une grande soirée de danse rétro. Cela se passera vraisemblablement dans le grand hall de la gare Windsor. Et le titre en sera «Quarante musiciens pour 40 chansons des années 40». En avant la zizique!

Ce soir et demain soir, c'est la «Fête à Ti-Cul Tougas» à l'Outremont. Le film sera présenté en version originale mais avec sous-titres anglais. Par ailleurs, «L'amour blessé», un film que Jean-Pierre Lefebvre a tourné l'été dernier, sortira à l'Elysée le 5 mars.



Une scène de «Ti-Cul Tougas»

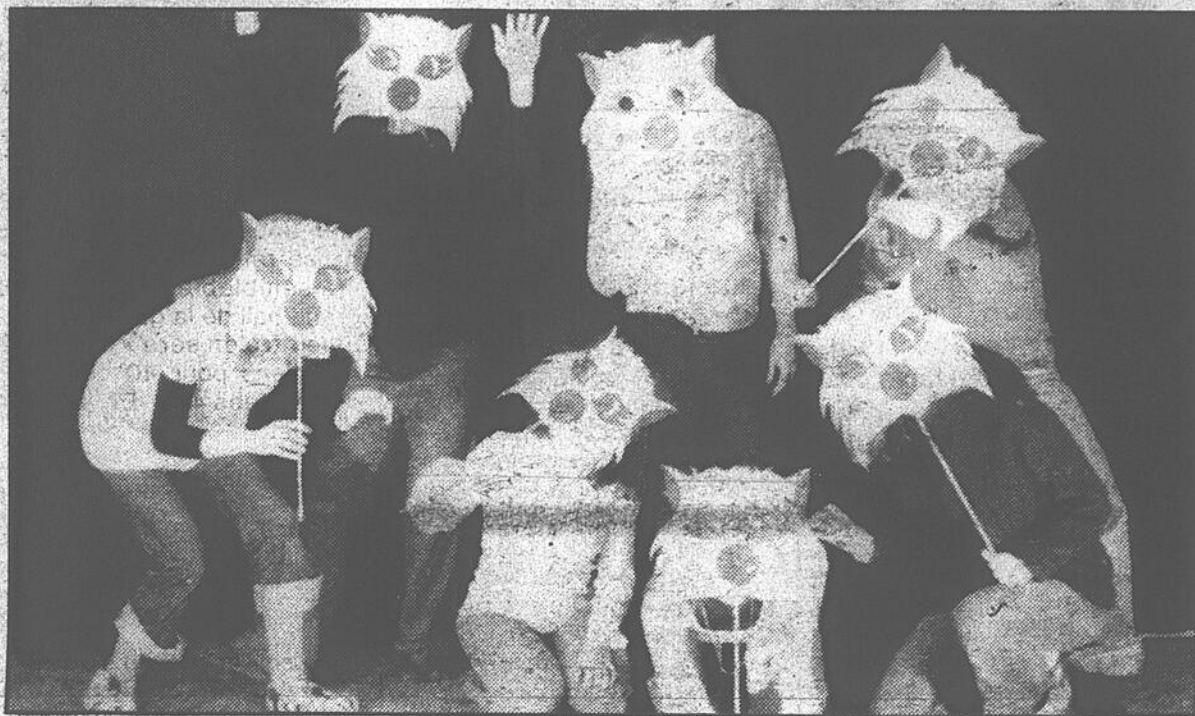


Georges Thurston

Boule Noire (Georges Thurston) est davantage un phénomène de disque que de scène. C'est du moins ce que les faits

montrent. Sinon tous les faits du moins un, le spectacle que Boule Noire a donné avant les Fêtes au Vélodrome. Le pro-

ducteur du spectacle, Gilles Talbot, affirme avoir perdu la rondelle somme de \$18,000 dans l'affaire.



# QUI SONT CEUX DU PARMINOU?

par Christine L'Heureux

**Le théâtre Parminou, c'est une douzaine de personnes ayant une formation professionnelle de théâtre, qui ont décidé de s'implanter dans un milieu social précis, les Bois-Franc. Établie selon des principes coopératifs et communautaires, la troupe travaille à l'élaboration d'un théâtre populaire qui vise à des transformations sociales dans le milieu.**

Conscients de la nécessité d'une décentralisation des activités culturelles et sociales, ils ont choisi d'installer leurs quartiers généraux à Victoriaville, située géographiquement au centre du Québec, lieu à partir duquel ils organisent des tournées à travers toute la province. Le théâtre Parminou: du beau monde...

### Une énergie démesurée

À Montréal, on se demande souvent ce qui se passe ailleurs, en province. On a la vague impression que la grande ville a ramené sous son aile, toutes les choses intéressantes à voir, à entendre et à

faire. C'est peut-être vrai sous certains aspects: en tout cas, c'est tellement gros, la ville, que cela nous cache souvent tous les autres horizons. Et puis, si on prend le temps, on découvre des personnes d'une énergie démesurée, comme on en rencontre plus, ici, où les gens ont quelque chose de désabusé. À Sudbury, à Victoriaville aussi, certains groupes fonctionnent comme d'énormes locomotives... dé-

blayant des passages vers une certaine forme de conscience, vers une prise en charge, par chaque individu, de son sort, à l'intérieur de notre société. C'est un peu ce qu'a choisi de faire le théâtre Parminou, installé à Victoriaville, dans les Bois-Franc. Leur implication dans le milieu, ils ont choisi de la faire passer par le théâtre, par le biais de manifestations culturelles.

Martine et Jean-Léon, deux membres de la troupe, parlent avec un enthousiasme débordant de leurs activités: c'est évident, ils croient dur comme fer à ce qu'ils font et ils y trouvent un plaisir immense. Comment pourraient-ils ne pas arriver, eux et les autres, à abattre les montagnes de l'indifférence d'une société où la notion de plaisir, justement, a été oubliée dans la nuit des temps? Le défi est dur à relever, ils le savent, mais ils savent aussi qu'ils ne sont pas les seuls à rêver d'un monde différent, plus juste, plus humain, plus en accord avec les rythmes naturels de l'homme. C'est peut-être ce qui les a poussés à s'installer en dehors des grands centres: pour que, d'abord, individuellement, ils puissent trouver un rythme de vie en accord avec leur façon de penser. C'est évident, en tout cas, qu'ils ont choisi d'établir la troupe de théâtre sur des principes coopératifs et communautaires, afin de trouver de nouvelles solutions à une société de compétition et de pouvoir.

En effet, le Parminou, qui existe depuis mai '74, a consacré au départ une bonne partie de ses énergies à mettre en place une organisation cohérente, en accord avec leur idéologie: comités, sous-groupes de travail, assemblée générale ont été institués pour voir au bon fonctionnement de la troupe, qui se veut le plus démocratique possible, sans hiérarchie et sans chef. Pour éviter un cloisonnement entre intellectuels et manuels, on a établi un roulement de travail, chacun s'occupant à tour de rôle, d'administration, d'information... et de création théâtrale. Les budgets du Parminou, qui proviennent de subventions et de vente de billets,

sont distribués en salaires, répartis également entre les membres de la troupe, mais sont aussi utilisés pour des services communs de garderies, de médicaments, etc...

Au niveau des activités théâtrales, la troupe définit ainsi ses objectifs: allier la pratique théâtrale à des buts socio-politiques et culturels qui sont: susciter des transformations sociales et renouveler la culture populaire.

### Créations collectives

Pour ce faire, les comédiens ont préparé plusieurs spectacles de création collective faits à partir de techniques d'improvisation: "L'argent, ça fait-y vot'bonheur" et "Toujours plus gros" sont les deux derniers à leur actif. La première, comme son titre l'indique, pose le problème de l'argent du point de vue de l'homme ordinaire et en dénonce le pouvoir dans une société capitaliste. La deuxième, inspirée des techniques de la Commedia Dell'Arte, tente de dénoncer les failles de notre système où seuls les gros ont un pouvoir et essaie de trouver des solutions à une prise en charge par la majorité, de la vie collective; le théâtre Parminou se voit comme un agent de changement politique, mais ils ont choisi le rire, la fantaisie comme moyen de transmettre leur réflexion: leur théâtre est donc un de foire, un théâtre de fête populaire et conformément à leur idéologie, leurs pièces de théâtre peuvent s'adapter à n'importe quel lieu scénique, autant extérieur qu'intérieur: dans une volonté de se rendre dans les centres d'activité de la population, d'aller à la rencontre du monde ordinaire. C'est aussi un théâtre pauvre, c'est-à-dire où prime l'invention et où les accessoires sont réduits à leur plus simple expression, recherchés en fonction de leurs multiples utilisations. Un théâtre accessible.

La volonté de Parminou de ne pas entrer sur le marché traditionnel est assez évidente. Leur désir aussi de collaborer étroitement avec les organismes populaires et de s'insérer dans les événements locaux. Ainsi, le Parminou tente de rejoindre plus de gens, par le biais d'une chronique dans l'Hebdo A-1 de la région, l'Union. En ce sens aussi, ils se préoccupent de faire un travail d'animation dans leur milieu, comme en tournée: des ateliers-rencontres sont organisés régulièrement à partir des représentations théâtrales qu'ils donnent.

Le Parminou: des gens qui croient profondément en une transformation possible du milieu dans lequel ils évoluent. Du monde ordinaire qui travaillent pour du monde ordinaire... dans la joie.



Les comédiens du Parminou qui travaillent à un théâtre populaire, c'est-à-dire utilisant un minimum de moyens techniques pour rejoindre les gens

Photo: Le Dimanche

# MIREILLE MATHIEU



par Denis Tremblay

**Elle:** "Y a pas de pépins."

**Lui:** "Non, mais au cas où il y en aurait un. (En riant) Quand tu prends l'avion, je prends toujours une assurance."

Elle, c'est Mireille Mathieu. Lui, c'est son gérant et mentor, Johnny Stark. Nous sommes jeudi. Dans quelques heures, à 20h30, le rideau se lèvera sur la première. Depuis 14 heures, la chanteuse française, entourée de ses musiciens, de ses choristes et de ses danseurs ainsi que des techniciens de services procèdent à l'habituelle mise en place. Dans la grande salle de la Place des Arts, un spectateur, un seul mais micro en main comme l'artiste sur la scène, assiste à la répétition. Ce spectateur-là a, sur tout les spectateurs du monde, un avantage (et des devoirs) merveilleux: celui de pouvoir, à tout bout de champ, interrompre le déroulement des choses pour commenter et juger ce qui se passe devant ses yeux. Ce dont il ne se prive pas. M. Stark, en effet, ne laisse rien passer. Il veille sur son artiste avec un soin qui n'a d'équivalent, au Québec, que celui qu'apporte Guy Cloutier aux affaires du p'tit Simard. Et il le fait avec une

photo: John Taylor

clairvoyance qui trouve son apothéose (si je puis dire) dans les petits détails.

**Un trou dans la tulle**

C'est ainsi qu'à un moment donné, quand la tulle (ce long rideau blanc que l'on descend devant les musiciens) est descendue devant l'orchestre, il a eu ces trois observations qui, à mon sens, caractérise son extrême métier. D'abord, a-t-il dit, "la tulle est descendue trop vite. Ensuite: "Il y a un trou dans le rideau" (il y avait effectivement un trou minuscule que personne d'autres n'avait remarqué). Enfin, en s'adressant aux musiciens: "La tulle, ça assourdit un peu. Pas beaucoup, mais tout de même... Alors, attaquez plus fort!"

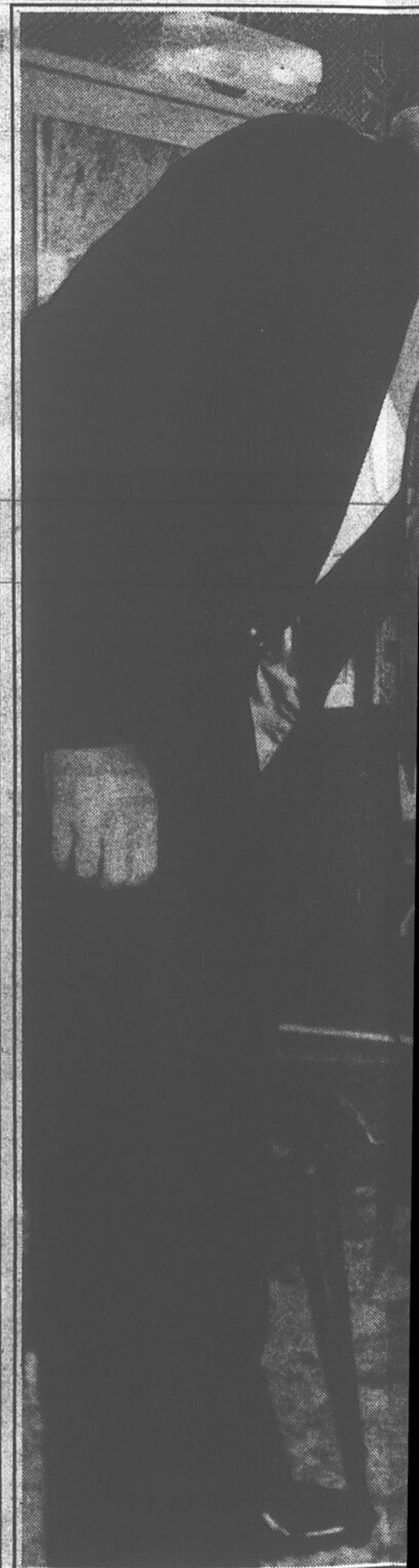
Et Mireille Mathieu, pendant ce temps? Eh bien, elle est très détendue. Ou, plus justement, elle est très à l'aise. Elle commence une chanson, s'arrête quand le "set-up" technique qui l'accompagne (éclairage, mise en scène, danse, etc.) est réglé. Dans les chansons où elle danse, elle répète avec les danseurs. Bref, c'est de mise en place qu'il s'agit. Tout ce passe comme si elle ne répétait que pour les autres, pour les musiciens, choristes, danseurs et techniciens qui travaillent avec elle. Il est vrai que ce tour de chant, elle le possède comme une leçon depuis longtemps apprise. Pourtant, un

peu plus tard, dans sa loge, elle dira répéter comme ça tous les jours de spectacle. Je croyais humblement que la mise en place à laquelle j'assistais n'était légitimée que parce que c'était jour de première:

— Mais, non, a-t-elle répondu. Demain, à 4 heures, tout le monde y sera. Et nous répèterons jusqu'à 6 heures. Et nous faisons comme ça tous les jours où il y a spectacle.

Cette présence quotidienne sur la scène, bien avant que le

## DERRIÈRE LE RIDEAU DE SCÈNE





rideau ne s'ouvre, la rassure: "J'ai le trac, bien plus maintenant qu'à mes débuts. Alors, d'arriver au théâtre l'après-midi m'aide. Ça me fait du bien. Je me sens moins nerveuse. Et puis, j'aime bien chanter à la Place des Arts: les loges sont très belles et les techniciens sont ponctuels..."

#### Des techniciens ponctuels

Ils sont tellement ponctuels, les techniciens, que l'un d'entre eux, syndicalement lui-

même, n'a pas manqué, à 18h. pile, d'aller pointer un index menaçant (et narquois) sur la grosse horloge électrique placée dans les coulisses! La répétition était terminée. Les musiciens rangent leurs instruments et quittent la salle Wilfrid-Pelletier pour aller souper. Les choristes et les danseurs en font autant. À l'exception de Mireille Mathieu et de Johnny Stark qui demeurent sur place. Jusqu'au moment d'entrer en scène (ce soir-là, ce sera à

20h33 le rideau s'étant levé avec trois minutes de retard: ce qui est très peu pour un soir de première), Mireille Mathieu ne quittera pas sa loge. En kimono noir brodé or (un souvenir du Japon), elle mangera une pomme ("Je ne vais souper qu'après le spectacle"), boira du thé (elle boit beaucoup de thé très chaud), fera de nombreuses vocalises, se maquillera. On lui mettra même des rouleaux (pour les cheveux) sur la tête.

Elle trouvera le temps de poser pour le photographe, de répondre gentiment à mes petites questions et de recevoir les champions du "Provençal" qu'elle a invités au Québec. Ici, quelques mots d'explication s'imposent: "Le Provençal", c'est un très important journal du Sud de la France. Ce journal commande, chaque année, un tournoi dans lequel les meilleurs joueurs de boules (c'est comme la pétanque, mais les distances sont beaucoup plus grandes) s'affrontent. Les champions de la dernière compétition et leurs adversaires dans les finales sont arrivés à Montréal à temps pour la première de Mireille Mathieu, qui est la marraine à vie (précise M. Stark) du concours du "Provençal". Et la marraine, cette année, a invité les "meilleurs joueurs de boules du monde" au Québec. Johnny Stark était ravi du froid et du vent qu'il y avait à Montréal ce jour-là: "Ce sont des gens du soleil, c'est leur premier voyage dans la neige, vous vous rendez compte?"

#### Les États-Unis

Entre la fin de la répétition et le lever du rideau, Johnny Stark, lui, ne va pas cesser de se promener, de jeter des coup d'œil dans la salle, de vérifier un dernier détail, de regarder l'heure. Mais cela, il le fait avec ce calme qu'ont les gens qui pratiquent depuis longtemps le même métier. Il parlera, aussi. Des grands projets américains qu'il fait pour Mimi (c'est comme ça qu'il appelle Mireille Mathieu): "Ce n'est pas la première fois que nous allons aux États-Unis. Nous y sommes déjà allés. Nous avons d'ailleurs des contrats signés, comme ce film qu'elle doit tourner sous la direction de Robert Aldrich. Mais, cette fois, nous y allons sérieusement. Nous nous sommes fait écrire des chansons par les meilleurs auteurs et les meilleurs compositeurs américains, nous avons fait préparer les chorégraphies par un spécialiste, nous avons fait un microsillon dans les meilleurs studios, nous avons

engagés de bons danseurs: dans un an et demi, quand vous verrez ce spectacle, vous n'en croirez pas vos yeux. Ça n'a rien à voir avec le matériel que Mireille fait actuellement."

Quand je lui demande si le show-bizz américain est protectionniste et difficile, il répondra: "Mais non, il suffit d'y aller et de s'y installer. Vous savez, le problème des chanteurs français qui vont aux États-Unis, c'est qu'ils y passent quelques jours, quelques semaines et ils reviennent. Conquérir les États-Unis, ce n'est pas de faire cinq soirs à Carnegie Hall: c'est facile ça, il y a 800,000 Français à New York qui ne demandent qu'à voir des artistes français. Ça n'a rien à voir avec le public américain. Faire les grandes villes américaines où il y a un public un peu européenisé, c'est facile. Mais, faire les petites villes de 2 ou 3 millions d'habitants, ça, c'est plus long. Nous allons prendre le temps qu'il faut."

On pourrait ajouter: les sous qu'il faut. L'opération Mireille Mathieu aux États-Unis coûtera près de \$2 millions (\$1,800,000, précise M. Stark).

Là-dessus, il est 19h30. Les musiciens rentrent. Les choristes et les danseurs gagnent leurs loges pour s'y préparer.

À 8 heures moins quart, smoking bien coupé et chemise rose, les musiciens (dont deux musiciens d'ici) s'installent à leurs instruments et se réchauffent. Les techniciens font les tests ultimes. Une demi-heure plus tard (il est 8 heures et quart), tout le monde est en place, sur scène et en coulisse. À 8h20, un micro-émetteur est défectueux. Par je ne sais trop quelle magie, il fonctionne de nouveau cinq minutes plus tard. À 8h30, Mireille Mathieu est en coulisse. À 8h35, elle rentre en scène sous les applaudissements.

Le spectacle est commencé. Et, tant qu'il durera, Johnny Stark se tiendra debout derrière le régisseur, surveillant la feuille de route, vérifiant d'un oeil le travail des habilleuses (l'artiste change cinq ou six fois de robe pendant la représentation) et, à la fin, régissant les rappels et les "rideaux". Que peut-il se passer d'imprévisible avec une organisation aussi bien rodée? Quand je lui ai posé la question, peu avant le lever du rideau, M. Stark m'a répondu: "Vous savez, nous sommes à la merci d'un fil qui se brise, quelque part". En disant cela, il s'est penché pour toucher le plancher de la PDA qui, sur la scène, est en bois!



# TELEVISION

- 2 CBFT (R.C.) Montréal
- 3 WCAX (CBS) Burlington, Vt.
- 4 CBOT (CBS) Ottawa
- 4 CFCM (TVA) Québec
- 5 WPTZ (NBC) Plattsburgh, N.Y.

- 5 CKMI Québec
- 6 CBMT (CBC) Montréal
- 7 CHLT Sherbrooke
- 7 WWNY (ABC, CBS, NBC) Watertown, N.Y.

- 8 WMTW (ABC) Mt. Washington, Me.
- 8 CJSS (CTV) Cornwall
- 9 NC National Cablevision Montréal
- 9 CBOFT (R.-C.) Ottawa

- 10 CFTM (TVA) Montréal
- 11 CBVT (R.C.) Québec
- 12 CKRS-TV Jonquière
- 12 CFCF (CTV) Montréal
- 13 CJOH (CTV) Ottawa

- 13 CKTM (R.C.) Trois-Rivières
- 15 CIVQ (TV) Québec
- 17 CIVM (TV) Montréal
- 22 WEZF (ABC) Burlington, Vt.
- 33 WETK (NET) Burlington, Vt.

## MATIN

- 7:00 8 13 Crossroads  
12 Day of Discovery
- 7:30 9 13 The Church Today  
11 Jerry Falwell  
12 Jimmy Swaggart  
Religion
- 8:00 8 13 Family Finder  
Anim. Dave Devall  
9 18 Daniel Bonne  
Aventure  
12 Rex Humbard  
22 The Flintstones  
Dessins animés
- 8:30 5 Oral Roberts  
7 Cartoon Theatre  
8 13 The Jimmy Swaggart  
Show  
Religion

- 11 Ministère mondial de Rex  
Humbard  
22 Jerry Falwell  
Religion  
30 Rex Humbard  
31 Man Alive
- 8:45 6 11 Woody le Pic  
Dessins animés  
8 13 Day of Discovery  
12 Oral Roberts Presents  
Religion
- 9:00 2 9 11 13 Par 27  
9:15 6 Par 27  
9:30 2 9 11 13 Mon ami  
Guignol  
3 Far Out Space Nuts  
7 10 Les petits bonshommes  
8 13 The Ernest Angley  
Miracle Crusade

- 12 It is Written  
22 Worship for Shut-Ins  
Religion  
30 Au rythme des animaux
- 9:45 2 9 11 13 La Bible en  
papier  
Religion  
6 Getting in Touch
- 10:00 2 9 11 13 Le jour du  
Seigneur  
Anim. Claude Julien  
3 Lamp Unto my Feet  
8 13 Day of Discovery  
6 Sunday Brunch  
7 Fusée XL-5  
7 Jerry Falwell  
Religion

- 8 13 It is Written  
Religion  
10 C'était l'bon temps  
Musique  
12 The Hellenic Program  
22 Valley of the Dinosaurs  
Dessins animés
- 10:30 3 Look Up and Live  
4 Reach for the Top  
5 Hour of Power  
7 Echoes du western  
8 13 Rex Humbard  
12 Teledominica  
22 Junior Almost Anything
- 11:00 2 9 Son et image  
3 Camera Three

- 4 6 Meeting Place  
7 Day of Discovery  
Religion  
8 13 Rex Humbard  
22 The New Adventures of  
Gilligan
- 11:30 2 9 Ciné-magazine  
Anim.: André Vigeant  
3 This is the Life  
4 Dusty's Treehouse  
7 10 20 2,000 ans après  
Jésus-Christ  
Religion  
6 Garner Ted Armstrong  
8 13 The Master Touch  
22 Animals, animals, animals  
Campaign  
7 Face the Nation

## APRÈS-MIDI

- 12:00 2 9 11 13 La semaine verte  
Anim.: Pierre Perreault  
3 Face the Nation  
4 6 Living Tomorrow  
5 Eyewitness Forum  
7 10 20 Bon dimanche  
Anim.: André Robert  
8 13 The People's Church  
8 22 Issues and Answers
- 12:15 4 6 A Way Out
- 12:30 4 6 Marketplace  
5 Meet the Press  
7 Animal World  
22 Directions

- 13 h.  
1:00 2 9 11 13 D'hier à demain  
3 7 Challenge of the Sexes  
4 6 Music to See  
5 Grandstand  
6 Sunday Showcase  
8 13 Share  
12 The Lively Woman  
4 6 Country Canada
- 1:30 6 Basketball  
9 13 Quest  
12 Weekend Fisherman
- 2:00 2 9 11 13 L'Univers des  
sports  
4 6 Norma

- 7 10 Jugement rendu  
20 Dimanche dialogue  
22 The Superstars  
8 13 Canadian Figure  
Skating Championships
- 2:30 10 Télé-quilles
- 3:30 2 9 11 L'heure des quilles  
6 Grandstand  
7 10 Citoyens du monde  
22 Wide World of Sports
- 4:00 3 7 Basketball  
7 Passeport  
8 NC Jeux et recettes du 9  
10 Information voyage

- 8 13 Lorne Greene's Last of  
the Wild  
4:30 2 9 Le Monde en liberté  
5 Dollars for Scholars  
7 Denis la petite peste  
8 13 Sunday cinéma  
10 Au Royaume des Animaux  
12 Question Period  
22 L'Heure de la bonne  
nouvelle  
30 L'École du Music-Hall
- 17 h.  
5:00 2 9 11 13 Second regard  
7 Flipper

- 12 Lorne Greene's Last of the  
Wild  
20 NC Miroille et sans  
sonnette  
10 Flipper  
30 Le drame de la survie
- 5:30 4 6 Howie Meeker Hockey  
School  
7 10 L'École du music-hall  
12 NC Minimom et maximom  
13 Garner Ted Armstrong  
20 Cher Eugène
- 5:45 4 6 Mr. Chips

## SOIR

- 6:00 2 Déclic  
3 7 News  
4 6 The Wonderful World of  
Disney  
8 13 Newslines  
9 NC L'heure de l'actualité  
10 20 Le Monde merveilleux  
de Disney  
11 Les Pierrafeu  
12 20 La petite maison dans  
la prairie  
13 As it is
- 6:30 2 9 Le Téléjournal  
3 You can quote me  
5 Eyewitness  
8 13 Question period  
12 The Amazing Kreskin  
15 17 Le petit prince orphelin  
33 World Press
- 6:35 2 9 Télescope

- 19 h.  
7:00 2 9 11 13 Quinze ans  
plus tard  
3 7 60 minutes  
4 6 The Beachcombers  
5 The Wonderful World of  
Disney  
7 10 Showbizz  
8 12 13 The Six Million  
Dollars Man  
9 22 The Nancy Drew's and  
Hardy Boys Mystery Hour  
9 NC Les Immortels  
15 17 La Maisonnée
- 7:30 2 9 11 13 Les Beaux  
Dimanches  
4 6 The Tony Randall Show  
9 NC On aura tout vu  
15 17 Ciné... Plus
- 8:00 8 12 13 The Sonny & Cher  
Show  
3 7 Rhoda

- 4 6 Superspecial  
7 10 Ciné-comédie  
8 12 The Six Million Dollar  
Man  
9 The Big Event  
10 Ciné-comédie  
11 NC Option Cegep
- 8:30 2 9 11 13 Les Beaux  
Dimanches  
3 7 Phyllis  
8 NC La Chansonnerie  
9 12 13 Switch  
4 6 For the Records  
8 12 Sunday Movie  
9 NC Zoom sur la Rive sud
- 9:30 8 NC Les Maîtres de  
l'occulte
- 22 h.  
10:00 4 6 Marketplace  
3 7 Delvecchio  
7 10 20 L'Univers de  
l'homme/Window on the  
world

- 8 12 13 L'Univers de  
l'homme/Window on the  
world  
9 NC Informations  
parlementaires  
10 17 Rythmes
- 10:30 2 9 11 13 Le Téléjournal  
4 6 Ombudsman
- 23 h.  
11:00 2 9 11 13 Politique  
provinciale  
3 4 6 7 8 News  
7 10 20 Les nouvelles TVA  
8 12 13 News  
9 NC Des pays et vous  
11:15 6 The Nation's Business  
8 12 PTL Club  
11:20 6 The City Tonight  
8 13 Sportsline  
12 Pulse
- 11:30 8 Big Movie  
7 Peter Marshall Variety  
Show

- 7 10 20 Les gens qui font  
l'événement  
8 13 Insight  
9 NC C'est arrivé demain
- 11:35 6 Sunday Best
- 12:00 8 13 Midnight at the Movies  
9 NC Nos amis aux quatre  
vents  
12 The Twelve Midnight  
Movie  
Drame
- 12:30 8 NC Un Québécois à travers  
le monde  
10 Sauve qui peut  
9 NC Jewish dimensions
- 1:30 8 NC German Diary  
10 Le 10 vous informe
- 2:00 8 NC Les Arts martiaux
- 2:30 8 NC Un Conseil d'ami
- 3:00 8 NC Jeux et recettes du 9

## FILMS

- 13:00 8 SUNDAY SHOWCASE  
(5) "SERENADE", E.-U. 1955.  
Mélodrame musical d'A. Mann  
avec Mario Lanza, Joan Fontaine  
et Sarita Montiel. — Un  
chanteur inconnu tente de per-  
cer sous le patronage d'une  
cynique bienfaitrice.
- 14:00 16 TELE-CAMPUS  
(4) "LE VOYAGE FANTASTI-  
QUE" (Fantastic Voyage) E.-U.  
1966. Science-fiction de R.  
Fleischer avec Stephen Boyd,  
Raquel Welch et Edmond  
O'Brien. — Un sous-marin mi-  
miniaturisé avec un équipage de  
cinq personnes est injecté

- dans une veine d'un savant  
blessé.
- 16:30 8 13 SUNDAY CINEMA  
(6) "WONDER WOMAN", E.-U.  
1974. Aventures de V. McE-  
veety avec Cathy Lee Crosby.  
Une jeune femme dotée de  
pouvoirs fantastiques combat  
des criminels.
- 20:00 7 10 CINE-COMEDIE  
(8) "LE PLUS GRAND DES  
HOLD-UP" (The Great Bank  
Robbery) E.-U. 1969. Western  
d'H. Averbach avec Zero Mos-  
tel, Kim Novak et Clint Walker.  
— Trois groupes différents  
cherchent à entrer par effrac-  
tion dans une banque

- 23:30 6 CHANNEL 5 BIG MOVIE  
(5) "ONCE YOU KISS A  
STRANGER", E.-U. 1969.  
Drame policier de R. Sparr  
avec Carol Lynley, Paul Burke  
et Martha Hyer. — Une désé-  
quiliibrée offre à un champion  
de golf de supprimer son rival  
pourvu qu'il la débarrasse de  
son psychiatre.
- 23:35 8 SUNDAY BEST  
(6) "ROCK AROUND THE  
CLOCK", E.-U. 1955. Comédie  
musicale de F.F. Sears avec  
Johnny Johnson, Lisa Gaye et  
Alex Talton. — Un impresario  
dans le désarroi tente avec ses

- 24:00 12 THE 12 MIDNIGHT MOVIE  
(4) "THE NIGHT OF THE GE-  
NERALS", G.-B. 1967. Drame  
policier d'A. Litvak avec Omar  
Sharif, Peter O'Toole et Tom  
Courtenay. — Un officier alle-  
mand soupçonne un général du  
meurtre d'une prostituée.
- 24:00 12 MIDNIGHT AT THE  
MOVIES  
(3) "CAMILLE", E.-U. 1936.  
Drame romantique de G. Cukor  
avec Greta Garbo, Robert Tay-  
lor et Henry Daniell. — Pour ne  
pas nuire à son avenir, une  
jeune femme quitte son amant

- 24:00 12 MIDNIGHT AT THE  
MOVIES  
(3) "CAMILLE", E.-U. 1936.  
Drame romantique de G. Cukor  
avec Greta Garbo, Robert Tay-  
lor et Henry Daniell. — Pour ne  
pas nuire à son avenir, une  
jeune femme quitte son amant

# télévision

par Monique Mathieu

## Le choix nucléaire

Devant des besoins énergétiques croissants et face à une crise du pétrole toujours menaçante, il est inévitable de recourir à de nouvelles sources d'énergie. A première vue, le choix "nucléaire" serait le plus logique, parce que très efficace et d'ores et déjà disponible. En effet, c'est une source d'énergie extrêmement puissante et pratiquement inépuisable, et surtout, présentement entre nos mains.

Toutefois, la décision en ce sens impliquerait très dangereusement l'humanité pour des siècles à venir. Outre les dangers immédiats extrêmement violents, (explosions, fuites radio-actives, sabotages, chantages, etc...) des menaces à long terme ne cessent d'inquiéter le monde: prolifération, centralisation, multiplication des déchets radio-actifs qui demeurent hautement dangereux pour des milliers d'années. Un choix nucléaire serait par surcroît irréversible.

A cause de toutes ces implications techniques, économiques et sociales, il ne nous resterait plus que l'autre choix: l'énergie basée sur des technologies plus "douces" telle l'exploitation de l'énergie solaire, éolienne et géothermique. Nous sommes donc à la croisée des chemins où en définitive le choix entre le nucléaire ou le solaire s'inscrit comme question primordiale.

Dans le cadre de la série "L'Univers de l'Homme", l'émission "Le choix nucléaire" nous est présentée par le réseau TVA pour nous permettre d'assister à un débat à la fois passionnant et inquiétant car, pour la première fois dans son histoire, le monde possède de l'instrument de son auto-destruction, non plus en

temps de guerre mais en temps de paix.

Ce soir à 22h00 au "10".

## Pour se rappeler La Bolduc

Certains téléspectateurs se rappelleront avec nostalgie de l'époque de Mary Travers, plus connue sous le nom de "La Bolduc", cette femme qui a marqué toute une période de la vie artistique québécoise.

Alain Stanké, l'animateur de l'émission "Il y a longtemps que je chante", a choisi pour nous parler de "La Bolduc" quelques personnalités de la chanson parmi lesquelles nous retrouverons Gilles Vigneault, Jeanne-d'Arc Charlebois, le musicien André Gagnon et plusieurs autres. Pour nous remettre dans l'ambiance de l'époque, les chanteurs Gaby Laplante, Marthe Fleurant et Jeanne d'Arc Charlebois nous interpréteront les grands succès de "La Bolduc". Cette biographie de Mary Travers dite "La Bolduc" nous sera présentée à la télévision de Radio-Québec dans le cadre de la série "Livraison Spéciale".

L'émission "Il y a longtemps que je chante" présentée par Radio-Québec à tous les trois lundis, est une réalisation de Laurent Larouche.

Demain à 20h30 au canal 15 (Québec) et 17 (Montréal).

## Langford en direct

La série "Vedettes en Direct" accueillera cette semaine un de nos plus populaires auteurs-compositeurs: Georges Langford.

S'accompagnant à la guitare, Georges Langford interprétera quelques-uns de ses plus récents succès. Nous pourrions ainsi l'entendre dans plusieurs de ses compositions qui nous ramèneront aux Iles-de-la-Madeleine. Ainsi, "Blue-nose" nous appelle au voyage de même que "Le voyageur



Georges Langford

et son étoile"; "La dernière pêche" nous parle de ces pêcheurs qui n'ont même plus les moyens de se payer les homards qu'ils capturent. "Acadiana" grâce à laquelle il avait mérité le premier prix de la chanson française à Spa en 1975, rend hommage aux Acadiens de la Louisiane. Fils de pêcheur et de descendance acadienne, Georges Langford profitera de ce "Vedettes en direct" pour nous parler du pays et des gens qu'il aime. C'est une émission réalisée par Aurèle Lacoste.

Mardi le 8, à 20h30 au "2" et postes affiliés à Radio-Canada.

## A voir cette semaine

• À "Ciné...plus", un drame social d'Elio Petri, "La classe ouvrière va au paradis". Un ouvrier trompe son ennui en travaillant avec acharnement et son zèle lui attire l'hostilité de ses confrères. La perte d'un doigt dans un accident de travail le pousse vers la contestation et la résistance aux normes patronales. Ce soir à 19 h 30 à Radio-Québec.

• L'émission hebdomadaire "Dimanshowsoir" fait place cette semaine à Pauline Julien. Sous la direction musicale de Jacques Marchand, Pauline chante un pot-pourri de ses plus grands succès comme "L'âme à la tendresse", "C'est ma fête" et "Insomnie blues". Elle interprète également, en duo avec le poète Gaston Miron, "La rose et l'oeillet". Ce soir à 19 h 30 à Radio-Canada et ses postes affiliés.

• À voir sans faute, "Ada", une adaptation de la nouvelle de Margaret Gibson,

par le cinéaste québécois Claude Jutra dont c'est la première production en anglais. "Ada", qui met en vedette Janet Amos, raconte la triste histoire d'une femme brillante et excentrique à qui l'on fait subir une lobotomie (cf One Flew Over the Cuckoo's Nest). Ce soir à 21 heures, au "6".

• Les fans de Greta Garbo pourront revoir leur idole dans une vieille production américaine qui compte parmi les meilleures jamais tournées par La Divine: "Camille". Le film, inspiré de l'oeuvre d'Alexandre Dumas, raconte les déboires d'une courtisane minée par la maladie. Ce soir à minuit, au "8" et au "13" (CTV).

• Demain soir à 23 h 15, Télé-Métropole présentera à ses téléspectateurs le premier d'une série de cinq films consacrés à la science-fiction; "La machine à explorer le temps". Rod Taylor y partage la vedette avec Yvette Mimieux. Demain à 23 h 15, au "10".



Yves Montand dans "Etat de siège"

• Pour les irréductibles de Louis de Funès, qui triomphe actuellement dans "L'aile ou la cuisse", une comédie datant de 1971, "Sur un arbre perché". La belle Géraldine Chaplin y donne la réplique aux de Funès père et fils. Mercredi à 17 heures, au "9" et au "13".

• "Virages", un drame psychologique de James Goldstone avec Paul Newman et sa femme, la comédienne Joanne Woodward. L'intrigue se déroule dans le monde effarant de la course automobile. Un coureur s'éprend d'une divorcée, se fait un ami du fils de cette dernière et croyant les avoir définitivement conquis, se prend à les négliger. Une surprise l'attend. Jeudi soir à 19 h 30, au "2" et aux postes affiliés à Radio-Canada.

• Dans le cadre de la série "Déjà demain", on présente cette semaine un épisode intitulé "La Terre, c'est complet". Si l'augmentation de la population continue au rythme actuel, nous aurons épuisé les ressources naturelles de la planète dès 2040. Il est impérieux d'en-

raayer la croissance humaine. Ce document propose quelques solutions à cet égard. Vendredi soir à 19 h 30 à Radio-Québec.

• Enfin, un suspense signé Costa-Gavras, "Etat de siège". Yves Montand y incarne encore une fois le héros. Dans un pays d'Amérique du Sud, des rebelles ont enlevé un fonctionnaire américain. Interrogé par ses ravisseurs, la victime est accusée d'avoir, sous le couvert d'une organisation d'aide à l'étranger, formé les policiers du pays à des méthodes de répression et de torture. Vendredi soir à 23 h 30, au "2" et aux postes affiliés à Radio-Canada.



Jeanne d'Arc Charlebois

# DANIEL GÉLIN S'EST ASSAGI

Ce n'est plus dans les bars ou les boîtes de nuit de St-Germain-des-Prés que l'on découvre aujourd'hui DANIEL GÉLIN, l'ex-enfant terrible du cinéma français.

C'est chez lui, avec sa femme Lydie et sa fille de 1 an, Laura, dans la banlieue parisienne, ou au jardin d'Acclimation, au jardin des Plantes, où il monte des spectacles pour les enfants. Il est devenu le meilleur des pères et le plus gentils des hommes.

Que tous ceux qui s'imaginent que l'échec consécutif de deux mariages est une raison pour désespérer s'inspirent de l'exemple de GÉLIN. Il nous prouve qu'il n'y a pas d'âge pour refaire sa vie. A 55 ans, DANIEL GÉLIN est aujourd'hui le plus heureux des maris et des pères de famille. Et pour cause. Sa 3e épouse, LYDIE, l'aime passionnément, avec toute l'ardeur de sa jeunesse; et leur fille, LAURA (qui va avoir bientôt un an), est la preuve vivante de la réussite de cette union tardive.

Nous avons rencontré DANIEL GÉLIN. Il nous a raconté:

—Je ne regrette pas d'avoir fondé une famille pour la 3e fois. Bien sûr j'ignore ce que me réserve l'avenir; mais il est incontestable qu'aujourd'hui j'ai tout pour être comblé. JE SUIS HEUREUX! Daniel Gelin a connu LYDIE il y a 5 ans. Elle avait alors 22 ans seulement, et lui "déjà 50".

—Sylvie, mon épouse numéro 2, venait de me quitter. Je me trouvais en Israël, à l'occasion de la Semaine du Cinéma français lorsque je suis tombé malade. À la suite d'une vieille blessure au genou dégénérée en épanchement de synovie, j'ai dû être hospitalisé à Jaffa. Comme vous le voyez, rien ne contribuait à me rendre bon moral. Sorti de l'hôpital, je suis donc

parti en convalescence. A Askhelon. C'est là que j'ai fait la connaissance d'une jeune et charmante Parisienne qui allait me redonner goût à la vie. Au début, je n'ai même pas tenté de lui faire la cour. Je recherchais sa compagnie pour me sentir moins seul, moins malheureux. Nous faisons des excursions pour visiter Jérusalem et les autres hauts lieux touristiques et spirituels du pays. C'est ainsi que, petit à petit, l'amour est né entre nous.

"La fin des vacances de Lydie correspondait avec celle de ma convalescence. Nous sommes donc revenus en France ensemble... Pour ne plus nous quitter.

"Compte tenu de mes antécédents malheureux, je n'osais pas envisager d'emblée un troisième mariage. J'hésitais. Mais au bout de deux années de vie commune, je me suis décidé puisque tout me laissait croire que nous étions faits l'un pour l'autre. C'est donc ainsi que je suis retourné devant Monsieur le maire. Pour la 3e fois. De plus, j'étais habillé en blanc. Pur et innocent..."

Ce n'était pas la seule raison pour que le 3e mariage de Daniel Gelin soit mémorable. Tous ses enfants, Xavier né de son premier mariage avec Danièle Delorme; Manuel et Fiona, issus de son union avec Sylvie dont il venait de divorcer, assistaient à la cérémonie et au repas de mariage.

—Pour moi, leur présence était capitale! J'estime que, divorce ou pas, rien ne doit détruire les liens entre les enfants et leurs parents. C'est ainsi que je vois constamment mon grand fils Xavier qui habite d'ailleurs très près de notre maison. Quant aux plus petits qui, depuis le remariage de leur mère vivent loin de Paris, ils me retrouvent à leur tour pendant les congés scolaires, dans ma maison de

campagne. Pas plus tard que l'été dernier, nous avons ainsi passé des vacances ensemble, ma dernière épouse, LYDIE, notre fille, LAURA, mon premier fils de 30 ans son aîné, ainsi que Manuel et Fiona, âgés respectivement de 17 et 13 ans.

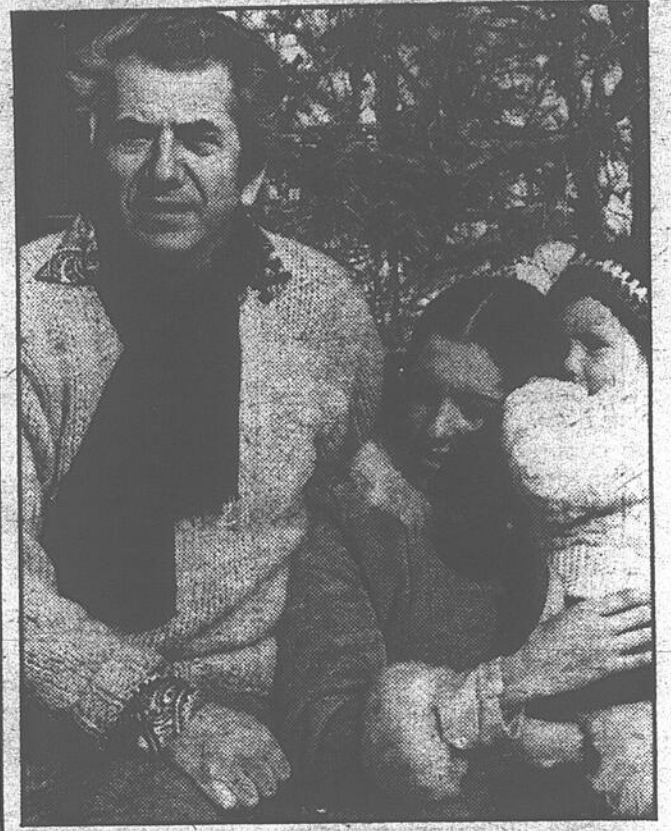
"J'étais heureux. En fait, je ne trouve rien de plus extraordinaire que la présence des enfants. C'est pourquoi, d'ailleurs, je suis particulièrement ravi de pouvoir animer actuellement des spectacles poétiques à leur intention, tous les après-midi, au jardin d'Acclimation, à Paris."

Ce n'est pas uniquement avec ses enfants que Daniel parvient à garder de bons rapports. Il a à son actif deux autres performances encore plus insolites: il est en excellents termes d'amitié, non seulement avec ses 2 premières femmes, mais aussi... avec leurs maris...

—Daniel Delorme est la marraine de ma fille

Laura et s'entend très bien avec Lydie, sa maman. Le mari de Danièle, Yves Robert, est devenu l'un de mes meilleurs amis. Nous nous rencontrons souvent et, récemment, Danièle et moi, nous sommes posés la question: "Pourquoi diable avons-nous divorcé après 8 ans de vie commune?" Eh bien! il a fallu réfléchir longuement avant de trouver la réponse. Au départ, tout marchait bien. Puis le inconvenients de notre métier commun, ainsi que le fait que nous habitons avec de nombreux parents et amis dans un petit appartement, allaient porter des préjudices graves à notre entente...

"Quant à Sylvie, ma 2e femme, qui a partagé pendant 16 ans mon existence, malgré des concessions réciproques, nous n'avons pu sauvegarder notre ménage à cause de nos tempéraments opposés. Elle me trouvait trop



bohème et je ne dis pas qu'elle avait tort. Son deuxième mari, un médecin avec qui je m'étais lié d'amitié du temps où Sylvie était encore mon épouse, lui apporte par contre l'existence équilibrée dont elle avait besoin. Par conséquent, après une période de transition, aujourd'hui, Sylvie et moi avons toujours de l'affection l'un pour l'autre.

Quant à Lydie, mon épouse chérie, elle n'a pas, comme Danièle, de

carrière artistique à suivre de son côté. Donc, si je travaille en province ou à l'étranger, elle peut me suivre.

Lydie étant plus conciliante que Sylvie me prend comme je suis, avec mes défauts; ce qui explique que cette fois-ci, je le pense, mon mariage numéro 3 sera le dernier et le bon.

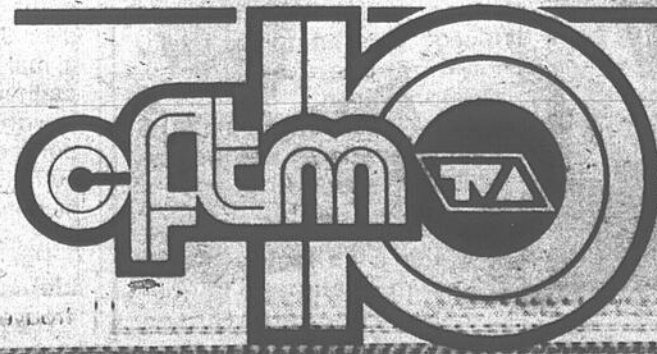
Et là-dessus, DANIEL, LYDIE et la petite LAURA se sont embrassés à bouche que veux-tu.

ÉMISSION SPÉCIALE  
DIMANCHE, 6 FÉVRIER À 22 H 00  
SUR LES ONDES DU RÉSEAU **TV**

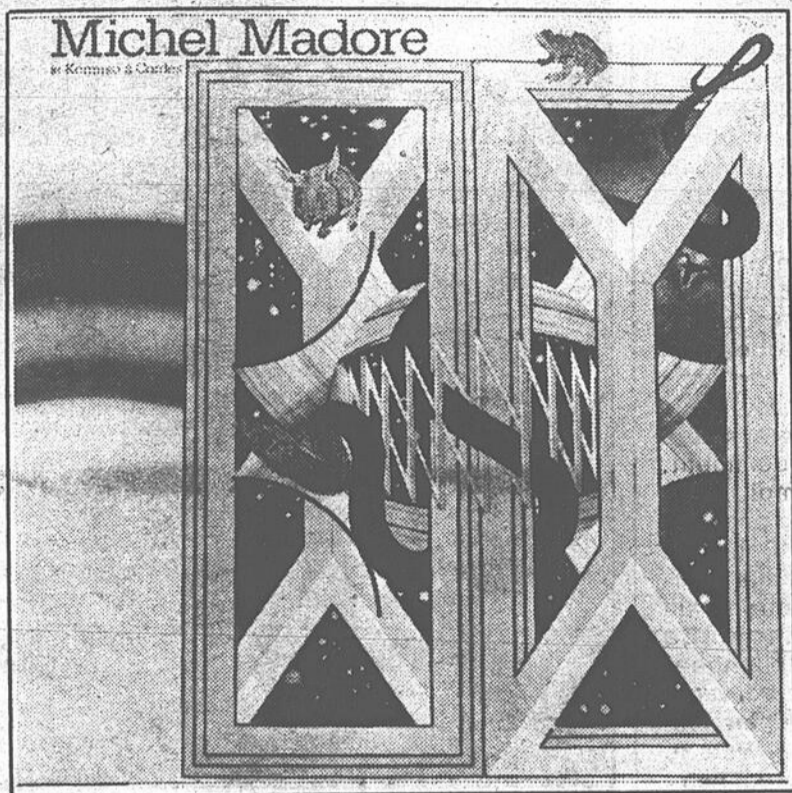
DE LA SÉRIE  
"L'UNIVERS DE L'HOMME"

## LE CHOIX NUCLEAIRE

LES SOURCES D'ÉNERGIE ET LES OPTIONS QUI  
METTENT EN JEU L'AVENIR DE L'HUMANITÉ  
NARRATION: YVES LÉTOURNEAU



# les disques



## Michel Madore, Komuso à cordes, Barclay 80260

Il y a des disques qu'on reçoit en service de presse et qu'on accumule, par conscience professionnelle. Il y en a d'autres qui arrivent comme un cadeau, avec tout le cérémonial des présents reçus comme une parcelle de l'âme et du cœur de son auteur. Je ne connais pas Michel Madore, mais son disque m'est apparu comme un message directement envoyé des hautes stratosphères musicales à une humble femme, peu digne de commenter pareille création: c'est presque avec le recueillement propre aux Japonais que je me suis baignée dans cette eau musicale aux richesses insoupçonnées. Non pas la richesse clinquante de l'Amérique, mais cette accumulation de vibrations qu'on doit ressentir en entrant dans l'austérité d'un jardin japonais.

Après Dionne-Brégent, le disque de Michel Madore laisse présager que le Québec est en train de vivre un renouveau musical, comme un jeune arbre à qui pousse de plus en plus de ramifications autant dans la terre que vers le ciel. Komuso à cordes n'est pas un disque facile: ses structures répétitives demandent qu'on se laisse couler dans la musique plutôt que de faire l'effort de l'écouter. Des sons superposés faits de guitare, d'ocarina, de synthétiseur, de contrebasse et de saxophone, avec la batterie qui soutient toujours cette toile d'araignée de textures sonores. La musique n'agit pas comme un film qui progres-

se lentement vers sa conclusion, mais ressemble plutôt à un paysage ou à une photo dont les éléments deviennent de plus en plus apparents à mesure qu'on en regarde les détails.

La première face du disque est intéressante, même si la première pièce, Calligraphie, est d'abord assez rébarbative, parce que jouant sur des dissonances. C'est avec "Ballades" qu'on se laisse emporter dans le mouvement: sa douceur est faite toute d'intériorité et même si elle est de courte durée, cette pièce nous introduit plus facilement dans l'univers de Michel Madore. Sur la deuxième face, "Jugernaut" et "Bâli" sont les deux moments sublimes du disque, comme si la pondération des instruments permettait de suivre l'itinéraire des musiciens. Une musique difficile à cataloguer, dont les structures musicales répétitives peuvent s'apparenter aux tendances allemandes actuelles; qui, en tout cas, exige de l'auditeur québécois une oreille ouverte aux sonorités nouvelles. Une musique instrumentale en dehors des schémas commerciaux.

## Véronique Sanson live at the Olympia, Elektra 2 FLP 62018

Disque enregistré lors du passage de Véronique Sanson à l'Olympia, au mois de février 1976, nous y sommes replongés dans l'atmosphère d'un spectacle où les meilleures chansons d'un répertoire sont lancées comme des bouées qu'on jette à la mer: l'angoisse, la peur, la folie sont omniprésentes dans les chansons de Véronique Sanson, comme autant d'obsessions qu'elle nous livre, presque malgré elle. C'est peut-être ce qui la rend si attachante: parce qu'on y retrouve le film d'une vie où l'amour tient une bonne part, il est vrai, mais où, surtout, on sent une femme hyper-consciente, à la recherche d'un équilibre... insaisissable. Dans "Véronique", qu'elle n'a pas l'habitude de chanter sur scène, elle nous livre clairement ce qu'elle voit d'elle et dit: "Je suis si seule que j'en ai mal à l'âme..." En s'accompagnant seulement au piano, Véronique Sanson nous emporte dans son délire intérieur où la lucidité emporte les derniers morceaux de sa raison.

Par ailleurs, ce disque double, même s'il permet de retrouver des chansons comme

"Amoureuse", "Alia souza", "Ma musique s'en va" et le très beau "Vancouver", on y prend conscience du ton monocorde de la musique de Véronique Sanson: son style est maintenant facilement reconnaissable, comme sa voix et le jeu de son piano, mais elle ne sort pratiquement jamais des patterns mélodiques qu'on lui connaît. Une qualité qui devient, à la longue, presque un défaut: introduction au piano, voix et ensuite les musiciens qui arrivent... répétitif pour le moins. "Une maison après la mienne", la seule entorse où elle s'accompagne à la guitare et sort des rythmes saccadés habituels.

## Genesis, Wind and Wuthering, ATCO SD-36-144

Si on en croit les journaux qui raffolent des nouvelles à sensation, le simple nom de Genesis réussit à créer des émeutes. Que dire alors de la vénération que portent les fans québécois aux disques de Genesis et la fébrilité avec laquelle chacun attend la sortie d'un microsillon. Depuis que Peter Gabriel a quitté le groupe et que Genesis connaît un aussi gros succès, ici, le snobisme veut qu'on porte des jugements critiques défavorables sur ces musiciens adulés. Pour une fois, je ne serai pas dans le clan des "critiqueux"!

Fascinant est leur goût pour le conte de fées: chaque chanson transcrite, par sa poésie épique, un univers de rêve qui grandit, ici, à mesure que le disque avance. Commencant par un enfant qui crie à son papa de tenir ses promesses, le disque prend vraiment toute son envergure dans les deux dernières plages, avec "Blood on the roof tops" qui dépeint une atmosphère médiévale rendue par la guitare sèche, et "Afterglow" qui nous conduit directement dans un paysage de science-fiction où les ombres menaçantes de personnages imaginaires trouvent des proportions rassurantes quand la voix de Phil Collins nous arrive.

Genesis garde toujours sa belle sonorité: des arpèges de claviers, des guitares 12 cordes et des sons viscéraux de guitare électrique; des sons enveloppants qui transcrivent, à travers toutes les chansons cet univers féérique rempli d'ogres, de lutins et de personnages de bandes dessinées.

# LE RÊVE A PLUS QU'UNE CORDE À SON ARC

par Christine L'Heureux

Quand les disques parus sont d'aussi bonne qualité que ceux de cette semaine, on oublie de se poser des questions sur la production des différentes compagnies de disques. Mais, à se plonger des heures durant dans une musique bourrée de rêves et qui fait oublier la réalité extérieure, on se demande si la fonction de la musique actuelle n'est pas de nous "déplonger" du quotidien difficile à vivre et des grandes questions angoissantes qui font vivre nos nerfs à longueur d'hiver. En un sens, la musique est la "soft drug" de notre monde.



# les livres

par François Piazza

## Rapport officiel de la CECO,

Stanké

Éditeur Officiel du Québec

Un livre d'actualités, comme on le voit. Il porte sur la tranchée qui concernait la famille Violi-Cotroni, et aussi la famille Dubois.

Nous sommes en train d'en voir la suite!

Ce qu'il faut souligner, c'est que ce rapport est remarquablement bien fait. Tout d'abord il explique tous les mécanismes dans les détails et résume très bien, en termes succincts, tout ce que les séances de la commission nous ont dévoilé.

Ensuite, autre innovation, ce Rapport n'a pas été écrit dans une langue que seuls les spécialistes peuvent comprendre, mais dans celle des journalistes: il est tout autant adressé au grand public qu'au gouvernement. Ça c'est important!

Enfin, à l'aide des statistiques et des sondages, il prouve que le grand public a besoin de cette enquête. Mais aussi, que les citoyens attendent du gouvernement, quel qu'il soit, des mesures énergiques.

Ajoutons qu'il y a des recommandations très simples, mais urgentes, quant à certaines mesures qui peuvent être prises TOUT DE SUITE, si les gouvernements (et ça, ça met Ottawa dans le coup) le veulent.

Une fois qu'on l'a lu, on a envie d'écrire à ses députés. Pour leur demander qu'est-ce qu'ils attendent, pour voter quelque chose.

## Ajar pseudo,

Mercure de France

Il y a deux ans, dans un de ces scandales qui font son charme publicitaire, le Prix Goncourt avait été attribué (à juste raison, à mon avis) à "La vie devant soi" d'Émile Ajar.

Indépendamment de la valeur du livre, il y avait une grande contreverse: Ajar existe-t-il? Ou bien est-ce un prête-nom? Bref, une version française de l'affaire Réjean Ducharme. Certains même prétendaient que c'était un ouvrage collectif — comme par exemple le fameux livre américain "l'étrangère est arrivée nue" (un autre chef-d'œuvre d'ailleurs).

Vous me direz que tout ça ne change rien à l'affaire:



Pour un lecteur tout ce qui compte, c'est que le livre soit bon!

Cette fois-ci, Ajar (qui serait, paraît-il, un certain Paul Pavlovitch) rend la pièce à ses contradicteurs, et du coup, écrit un livre fou-fou mais absolument passionnant. Voyons, dit-il, qui n'est pas pseudo? Tout le monde essaye d'être quelque chose, or si on essaye, c'est que l'on n'est pas. Donc, prenez mon système: je refuse d'être quique ce soit, pour finalement être quelqu'un d'authentique.

Le tout évidemment présenté sous une forme autobiographique: il est fou, ou presque, parce que dit-il, tout être qui essaye d'être un tantinet lucide devient schizophrène! Le seul moyen de passer pour quelqu'un de normal, c'est de faire semblant. Son tort à lui, c'est de ne pas faire semblant. Ce qui est peut-être la forme la plus évoluée du mensonge!

Mais ce tour de passe-passe, qui prend des allures de canular, est écrit dans une langue éblouissante, avec un humour percutant. C'est dire que même si Ajar embrouille son lecteur, celui-ci ne lui en veut pas: il sourit, et il joue le jeu.

Au fait, Ajar est-il Ajar? Ne comptez pas sur ce livre pour vous le dire. Mais de toute façon, tout le monde s'en fout. Ce qui compte, c'est que c'est un bon livre.

## Montréal, la formation d'une société 1642-1663,

Marcel Trudel, Fides

M. Marcel Trudel n'est pas un écrivain, c'est bien connu. Son style est sec et même quelques fois, terne.

Mais c'est un remarquable chercheur et surtout un excellent statisticien qui sait ce

qui est difficile — interpréter des résultats, et découvrir le fond des choses.

En quelque sorte, c'est presque un journaliste des faits divers du passé.

Du coup, il nous fait découvrir, chaque fois en avançant les preuves à l'appui, la vie des premières années de Montréal: sa population, comment elle était composée, la manière de vivre, les relations entre les gens et l'importance réelle de certaines légendes.

Ainsi on s'aperçoit que, contrairement à ce que l'on croit, la plus grande partie des



gens n'étaient pas des paysans, et que, par rapport aux autres lieux du Québec, la répartition des terres était réduite. Chose étonnante, la moitié des gens savaient écrire: or au 17ème siècle c'était une situation bien supérieure à la normale dans les pays d'Europe. On faisait fortune, on se prêtait de l'argent, et on convertissait très peu...

Comme l'auteur est arrivé, non sans mal, à découvrir l'identité et souvent l'origine de chaque "premier" montréalais, il se peut que bien des lecteurs aient des surprises. C'est ainsi, pour vous donner un exemple, que je crois avoir trouvé l'ancêtre de mon confrère André Beauvais: Jacques Beauvais, dit Saint-James, chauffournier, originaire du Perche (la même province que les Tremblay) qui serait arrivé ici le 22 novembre 1623...

Peut-être y trouverez-vous le vôtre?

## Le viol,

Susan Brownmiller, Éditions Stock — L'étincelle

Il est rare que l'on puisse dire qu'un livre peut marquer soit un lecteur, soit un public. Pourtant, je pense sincèrement, qu'après avoir lu, on ne peut plus rester indifférent à la question du viol. Car comme le prouve l'auteur, ce problème nous concerne tous: tant homme que femme. Pourtant notre attitude est singulière:

même si, officiellement, on le condamne, il semble presque accepté, par nos sociétés qu'il fait partie de la condition féminine. Aussi bizarre que cela puisse paraître, à notre époque dite "permissive", plus encore qu'à d'autres: voyez les journaux qui, pourtant, ne rapportent que les cas que l'on connaît, c'est à dire fort peu.

Dans un premier temps, l'auteur établit le viol dans son contexte historique, c'est à dire selon l'évolution de la société. Pendant très longtemps, qu'on le veuille ou non, la femme a été considérée comme un bien. Tant par les

même social et politique, beaucoup plus important, finalement, que le problème "freudien". Par exemple, lors de la révolte des soldats Noirs au Congo, en violant ou en maltraitant sexuellement des femmes blanches, ceux-ci avaient l'impression de faire un acte politique en diminuant, en quelque sorte, l'ancien colonisateur par le mépris.

De plus, que ce soit en Amérique du Nord, ou ailleurs, il est remarquable de constater que les femmes des classes modestes sont plus sujettes à être violées que celles des milieux aisés. Parce qu'elles sont plus "fragiles" que

## Susan Brownmiller

# Le viol

Préface de Benoît Groult

parents qui la vendaient ou en tirer un profit, par la voie du mariage, que par celui de l'homme ou de l'époux éventuel. Donc, le viol d'une Vierge entraînait la dépréciation d'une marchandise, celui d'une femme mariée, d'une propriété. C'est ce que nous pourrions appeler le côté "foncier" de la femme.

Chose bizarre, la femme violée, du fait qu'elle avait subi cette dépréciation, subissait souvent la honte et le rejet. Même à notre époque: voir ce qu'il s'est passé lors de la guerre du Bangladesh.

Sous un deuxième aspect, celui de la société guerrière, le viol, de tout temps — et ce, jusqu'à la guerre du Vietnam comprise, chez les Américains — a été considéré comme un acte de guerre vis-à-vis de l'ennemi. La destruction d'un potentiel moral, et aussi l'affirmation d'une supériorité virile: je suis plus fort que l'ennemi, puisque je viole sa femme. Enfin il y a, aussi, un phéno-

les autres. En "possédant" une femme par la violence, on exprime souvent une compensation de puissance. Car souvent l'exercice de la puissance sexuelle est un substitut à la puissance sociale: la sexualité telle que rêvée par bien des hommes, est souvent liée à leur puissance financière.

Bref, l'auteur arrive à expliquer "pourquoi le viol?"

Mais y a-t-il un remède? Oui, répond l'auteur, mais qui ne tient pas uniquement à la répression légale. (même si elle peut être un frein). Il faut aussi, mais cela sera beaucoup plus lent, arriver à faire évoluer les esprits de telle sorte que la femme ne soit pas, comme disait Kate Miller, la "dernière et première colonie" du mâle.

C'est à réfléchir. En tout cas, voilà un livre qui, pour ce qui est de l'amélioration du statut de la femme, fera plus d'effets que des manifestations où l'on brûle des soutien-gorges.

# CHRONIQUE DE VOYAGE (6) «EXCURSIONS»

Pendant nos derniers jours au Cap-d'Antibes, nous ne sommes pas retournés Chez Félix. Non pas parce que la table nous déplaisait, au contraire nous nous y étions bien restaurés à deux reprises et à des prix raisonnables, mais parce que nous savions que Graham Greene n'y viendrait pas.

Parce qu'à son âge, romancier nomade, par souci matériel ou par besoin profond, il était obligé de parcourir des villes étrangères, de découvrir de nouveaux sujets, et d'écrire, d'écrire. Et je me disais que la littérature naissait de la solitude de ceux et celles qui la font. Elle est le produit d'une errance dans une cosmogonie faite de réalités et d'imaginaire. Ils'agit d'être en voyage pour le pressentir dououreusement. Mais quelle vie la littérature engendrer! Elle qui fut d'abord engendrée par la vie.

Je revis en cette nuit de décembre 1976 mes souvenirs d'octobre dernier et je les retrouve à travers le verre dépoli du temps. Les souvenirs sont des pièges, des traquenards, qui nous poussent à substituer nos rêves à la vie vécue. Mais la vie vécue est-elle globale sans nos rêves d'homme qui l'auréolent, ou qui la diffusent, ou qui la nuancent, ou qui la fiancent à l'éternité troublée de notre quête infinie? Nous sommes des pèlerins qui faisons des pèlerinages que nous racontons ensuite comme des épopées ou comme des légendes à moins que nous n'en fassions de simples chansons ou des petites nouvelles dans lesquelles l'on ne sait plus à quelle profondeur du paysage les ternes reflets d'une mer grise et démontée rencontrent la ligne d'horizon fuyante et indicible. Où est la terre? Où est le ciel? Où se situe en nous et hors de nous la vérité à dire?

Le quatrième jour de notre séjour au Cap-d'Antibes, nous sommes partis, un peu tard en après-midi, vers Saint-Paul et vers Vence. Mais nos chemins se sont embrouillés et il faisait

nuit lorsque nous sommes arrivés à Saint-Paul. D'ailleurs nous n'y sommes pas restés. Nous nous sommes arrêtés à la fontaine en forme d'urne où régnait une agitation de fête foraine. Nous avons hésité devant La Colombe d'Or où le menu paraissait appétissant et nous avons repris la Peugeot pour redescendre à Vence. Nous n'aimions pas les co-hues, surtout en ces sites où il faut aborder avec beaucoup de respect et de recueillement. L'émoi de la découverte importe. Et cela doit se produire silencieusement. L'église de Saint-Paul date du douzième siècle et je ne vois pas comment l'on peut la découvrir vraiment dans le tintamarre des voitures et les voix poisseuses des marchandes de céramiques. Je reverrai un jour la chapelle Saint-Clément, mais à une heure où les oiseaux s'éveillent à peine et où les hommes n'ont pas encore gâché le secret des sépulcres.

Je connais à Vence l'auberge des Oliviers pour y être allé déjeuner en 1969 avec des camarades, à l'occasion de la première foire internationale du livre de Nice dont j'ai parlé auparavant. Il y avait entre autres avec moi Yves P. et sa femme. Tout les deux vivaient alors à Paris et avaient été invités par le ministère des Affaires culturelles à représenter (comme moi du reste) le Québec à Nice. Ils se plaignaient constamment, je me souviens, des allocations de séjour et de voyage qui nous étaient accordées mais ne se déplaçaient jamais sans consulter leur guide Michelin (leur plus fidèle ami) pour être bien sûr de ne choisir que les restaurants à étoiles et à fourchettes (là où les prix des repas sont les plus élevés). Poète, essayiste, ethnologue et éternel étudiant, Yves P. n'était jamais satisfait du sort qui lui était fait. Sans jamais l'admettre, il recherchait le luxe et, tout en recherchant le luxe, il croyait n'exiger que le modeste minimum qui lui était dû. Il souffrait de tout mais il souffrait surtout pour souffrir afin de dénoncer constamment et à outrance les minables conditions de vie qui sont le lot des poètes et des grands esprits. Il

méprisait la matière mais il bouffait une entrecôte de boeuf à l'os comme s'il avait lui-même été un boeuf.

Il faisait beau en ce mois de mai 1969 et nous avons dîné sur la terrasse entourée de jardins fleuris. Mais ce soir c'est l'automne et ma femme frissonne. Nous nous retrouvons tous les deux sur la même terrasse que naguère et le patron rapproche de nous un brûleur à gaz pour nous réchauffer.

"Les Oliviers" sont un endroit où l'on pourrait vivre longtemps puisque l'on y trouve de jolies chambres paisibles, quelques appartements loués à l'année longue en flanc de collines fleuries. Le jour, par temps clair, l'on voit la Méditerranée, de leurs fenêtres bien orientées.

Le dîner et la soirée se terminent sans histoire et nous sommes heureux de rentrer au Grand Hôtel du Cap nous promettant de repartir le lendemain en excursion mais plus tôt cette fois, à la découverte d'un autre site.

Ayant choisi le Haut-de-Cagnes, nous y arrivons au début de l'après-midi. Le ciel est tantôt gris, tantôt ensoleillé. Nous laissons la Peugeot sur la Place du Château près des terrasses et des bistrotts peu fréquentés. Nous pénétrons ensuite dans la cour même du Château dont le patio date de la Renaissance. C'est un autre Grimaldi, Henri celui-là qui apporta des transformations au Château féodal.

Le Haut-de-Cagnes, est un vieux bourg fortifié, entouré de murs, au faite d'une colline et au détour de certaines petites rues qui gravitent vers le Château en serpentins où l'on a droit à des vues splendides sur les toits du Vieux Cagnes, sur les quartiers modernes, sur la Méditerranée toujours, depuis Cap Ferrat jusqu'à Cap d'Antibes, et sur les Alpes qui grimpent vers l'arrière-pays en haut de Nice. Un soir d'ailleurs, nous étions partis de Nice pour grimper par une route en corniche jusqu'à Saint-Paücrace où se trouve une rôtisserie de ce nom.

Nous avons aussi projeté de nous rendre chez les potiers de Vallauris aujourd'hui, mais nous n'en ferons rien.

les  
carnets  
de  
marcel  
dubé

Nous préférons nous attarder dans le Haut-de-Cagnes dont les charmes sont difficiles à décrire. Transplantés dans des espaces et des temps antérieurs nous errons à la recherche d'âmes qui les peuplèrent il y a plusieurs siècles. Comme nous sommes à peu près seuls à fouler les pavés des rues étroites en escalier, rien ne nous pousse à précipiter notre visite. D'ailleurs nous ne visitons pas, nous ne faisons que passer, lentement, éprouvant des sentiments divers de douce mélancolie ou d'ivresses nouvelles.

Parfois nous nous arrêtons et nous regardons. Oui nous regardons tout simplement autour de nous et en silence, les maisons, les portes et les fenêtres des maisons, les toits, les charmilles sur les murs.

En bas, à proximité de l'un de ses murs, un homme d'affaires à la cueillette de fruits et de broussailles. Il est hors la ville, dans son jardin et dans son verger à flanc de colline. Il n'est pas cultivateur mais c'est sa petite terre et il y cueille des citrons et des lavandes avant de partir en vacance dans la Loire.

Sur un ton élevé mais affable il converse, avec nous et après s'être approché du mur qui est sa limite territoriale, nous lance quelques citrons et quelques poignées de lavande que nous attrapons. Nous le saluons et lui souhaitons bon voyage. Il sourit et nous remercie avec une courtoisie non feinte.

Ayant quitté la cour du Château, nous débouchons sur la Place. Et nous nous assoyons à la terrasse d'un bistrot. Nous commandons des glaces, après avoir posé sur la table nos lavandes et nos citrons. Le soleil reparaît, réchauffe nos mains paisiblement posées elles aussi sur la table. Comme le seront tout à l'heure nos glaces dans des coupes d'argent panachées de biscuits. Sujets de natures mortes sous un maronnier jauni. Je songe à Auguste Renoir qui passa ici les douze dernières années de sa vie pour y compléter l'oeuvre de sa maturité...

Marcel DUBÉ



l'art de vivre

# LES HAUTS ET LES BAS DE LA VIE D'UN DIRECTEUR DE CROISIÈRE

par Odette Bourdon

**Peut-être parce qu'il est Sagittaire et qu'il préfère la mer à la terre, André Roch est le premier directeur de croisière canadien et français au monde et il est heureux comme un poisson dans l'eau!**

André Roch possède de nombreuses qualités qui font de lui un as pour diriger quelques centaines de personnes embarquées dans le même bateau pour quelques jours. Tout d'abord, il ne connaît pas ça le mal de mer; il chante aussi en plusieurs langues et parle français, anglais et se débrouille très convenablement en espagnol et en russe. André fait preuve de beaucoup de patience, de diplomatie et d'entregent. Et même si des problèmes surviennent, André garde son sang-froid et sait réconforter et amuser.

**Une saison qui a duré deux ans**

Depuis quelques mois, André est directeur de croisière sur l'Odessa, bateau soviétique qui entreprend hebdomadairement une croisière de sept jours. L'Odessa que représente en Amérique March Shipping emporte les touristes de la Nouvelle-Orléans à Playa del Carmen, à Cozumel, à l'île de Roatan puis à Puerto Cortés au Honduras.

Avant d'entrer au service de

l'Odessa, le chanteur québécois a été pendant plus de cinq ans directeur de croisière sur d'autres bateaux comme le Pouchkine ou le Lermantov.

"Tout ceci a commencé il y a sept ans. J'avais été engagé pour chanter pendant une croisière du Varna. Je devais rester tout l'été, j'y ai passé deux ans. Puis je suis devenu directeur de croisière."

**L'imprévu aussi au rendez-vous**

En plus de voir à ce que les passagers bénéficient de distractions à leur convenance comme les spectacles, tournois de ping-pong, cinéma, cours de russe, bingos, casino, concours d'amateurs, le directeur donne des conseils et des renseignements concernant les différents tours proposés lors des escales.

Evidemment, l'imprévu fait aussi partie des voyages. Lorsque je l'ai rencontré, André avait dû faire face à quelques changements d'horaires dus à la mauvaise température. Il avait aussi travaillé dans des circonstances pénibles puisque pendant la traversée, un des passagers avait succombé à une crise cardiaque tandis qu'un autre devait être opéré d'urgence. Avec les trois médecins du bateau et les infirmières, le directeur avait passé une nuit terrible. Le lendemain matin, il était cependant à son poste.

**"Je chante quand ça me plaît"**

A bord de l'Odessa, en plus

de diriger la croisière avec le capitaine Leonid Khókhlov et d'avoir plusieurs personnes sous ses ordres, André Roch anime aussi les spectacles tous les soirs.

"Je chante quand ça me plaît et ce qui me plaît." Mais ce qui plaît à M. Roch plaît aussi à la clientèle de l'Odessa composée en grande partie d'Américains.

"Je chante souvent en français pour faire plaisir aux

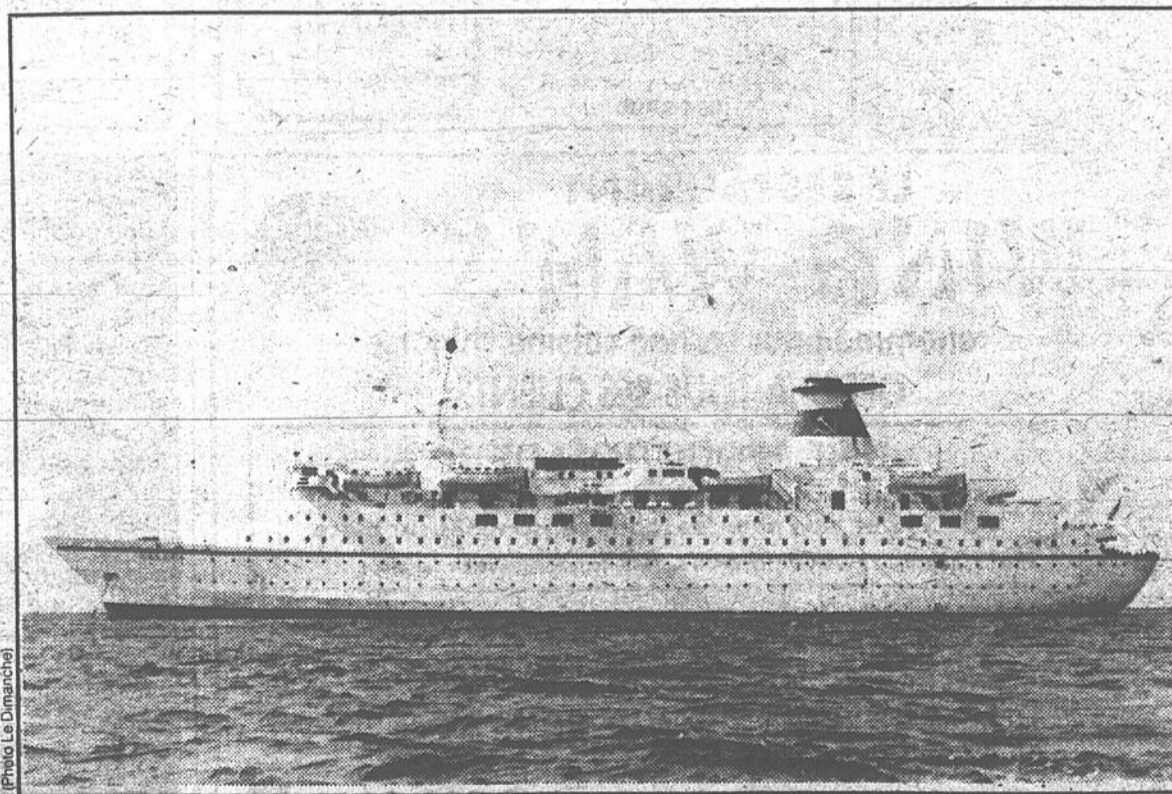


André Roch alors qu'il donne quelques conseils aux passagers avant une escale.

Québécois ou autres francophones qui sont du voyage."

Pendant toute la traversée, les francophones se sentent

donc un peu chez eux grâce à ce premier directeur de croisière de chez nous qui a déniché le métier qui lui convenait à tous les points de vue.



Le M.V. Odessa au large de Cozumel.

# restaurants

## Un menu long comme la muraille de Chine

par Urgel Lefebvre

C'est à son lieu de travail, rue de Bleury, que je suis allé la cueillir, et nous voici déambulant rue de la Gauchetière, en direction de la rue Clark. Les établissements chinois vont se multipliant, et les personnes originaires du Céleste Empire aussi.

Si bien que nous nous attendons à voir apparaître sur un mur quelque affiche flétrissant la "bande des quatre" de la veuve à Mao.

Mais les gens de la communauté chinoise de Montréal sont des plus paisibles et foncièrement neutres. C'est leur cuisine qui ne l'est pas; elle a même quelque chose de révolutionnaire, en ce sens qu'elle est en perpétuelle évolution.

Si l'on me prêtait un pinceau et de l'encre de Chine pour vanter les mérites de celle qui m'accompagne, je substituerai aux idéogrammes des grandes affiches la cursive et les arabesques plus conformes à son galbe et à sa taille élancée. Par ce temps plutôt maussade, elle est mon soleil.

A elle de choisir, parmi ce fourmillement de restaurants aux enseignes toutes plus flamboyantes les unes que les autres, où nous allons déjeuner. Or, elle a

entendu dire qu'au Sun Sun...

Le voici justement, à l'intersection de Clark et de la Gauchetière, ce restaurant dont elle me dit tant de bien. Le menu affiché à la porte semble plutôt mince, mais il contient des choses qui piquent notre curiosité et nous entrons, à tout hasard.

Le hasard, cependant, fait parfois bien les choses. Nous sommes dans un restaurant grand comme la main, mais devant un menu presque aussi long que la muraille de Chine. Ses versions anglaise et française accélèrent le service, car s'il n'était qu'idéogrammes, comme dans certains autres restaurants chinois, le maître d'hôtel devrait se doubler d'un interprète, et sa tâche serait fastidieuse.

Nous avons pataugé dans la gadoue pour nous rendre au Sun Sun, et nous sommes contents de nous assoir enfin à une petite table toute simple. Afin d'oublier la grisaille et mettre dans nos vies un peu de soleil, levant nos verres de vermouthe rouge sur glace et de porto nature, nous trinquons.

N'étaient-ce ces deux assiettes de porcelaine, une femme svelte à coiffure pagode, rien n'indiquerait que nous sommes dans un restaurant chinois, hors le personnel évidemment. Ces assiettes sont malencontreusement placées parmi des bouteilles d'alcool en montre sur un pan de mur. Ma compagne me dit qu'il y a également en montre, au-dessus de ma tête, des statuettes en porcelaine chinoise devant une peinture à l'huile représentant un paysage chinois. C'est peu, mais c'est typique.

Sans le concours du maître d'hôtel, nous ne saurions pas ce que sont les Sui Mi (\$0.30) et le Bo Bo Roll (\$0.35). Celui-ci ne diffère en somme du Egg Roll que par sa forme en toit de pagode; le Sui Mi est une boulette de viande de porc et de crevettes enveloppée de ces nouilles dont les cuisiniers chinois ont le secret. Le maître d'hôtel détient lui aussi un secret: l'endroit où se cache la sauce aux prunes. C'est dans le contenant de plasti-rouge marqué "ketchup". Ce que nous cherchons sur

le menu interminable est en spécial: canard rôti à la Pékin (\$3.50) et guirlande de crevettes frites farcies d'huitres avec sauce aux huitres. (\$5.95).

Peu de vins: un Prince Blanc (nous avons choisi la demi-bouteille); un bordeaux rouge, et un rouge pétillant italien qu'il faudra goûter un jour car l'étiquette le recommande avec les mets chinois.

La sauce et les légumes chinois sont délicieux comme le canard qu'ils accompagnent; les brocolis garnissant

la guirlande de crevettes ont été cuits juste ce qu'il faut pour en conserver toute la saveur et la belle couleur verte.

Pour dessert: des "cookies" friables d'un beau jaune soleil et du thé chinois à peine infusé pour en conserver tout l'arôme.

Croyez-le ou non, l'addition, incluant un généreux pourboire, n'est que de \$21.00.

Une indiscretion m'ayant permis de savoir que sa fête tombe le lendemain, j'emmena ma compagne à la Galerie d'art chinois, à l'intersection de Saint-Ur-

bain et de la Gauchetière. Elle ne veut accepter qu'un tout petit cadeau pas compromettant et choisit une sculpture minuscule d'un paysan chinois faisant la sieste. Ces sculptures en miniature ne coûtent que \$2.75 à \$5 à peine.

Le boutiquier est ravi d'un tel choix, car il s'agit de quelque chose de typiquement chinois, oeuvre d'une Canadienne qui en fait une spécialité depuis un voyage en Chine. Mais à vrai dire ce sont de petites merveilles en céramique dignes d'un collectionneur.

**LES PLUS FINS METS CHINOIS**  
servis à l'orientale  
Diner d'hommes d'affaires

**KING WAH Restaurant**

LIVRAISON GRATUITE  
619 est, boul. HENRI-BOURASSA  
En face du métro  
382-2255 — 381-1422  
Aussi au 8339, rue SAINT-DENIS  
384-3890

**LA MAISON DE L'ORIENT**  
POUR LES CONNAISSEURS EN CUISINE ORIENTALE

**HAKCHON INC.**  
BAR-SALON  
BOISSONS TROPICALES  
SALLE DE RECEPTIONS  
GRAND CHOIX DE VINS CANADIENS ET IMPORTES  
LIVRAISON GRATUITE  
10236, rue LAJEUNESSE  
RENS.: 388-9291

**THE BAR-B-BARN**  
DELICIEUSES SPARE RIBS SUCCULENT POULET

1201 RUE GUY

POUR TOUTE LA FAMILLE  
FRITS A LA MODE DU SUD  
les plus délicieux

**SPARE RIBS ET POULETS AU MONDE**  
**THE BAR-B-BARN**  
1201, rue GUY  
931-3811

**RESTAURANT LANNI INC.**  
3132 est, rue Sherbrooke (coin Préfontaine)  
527-8313

**MENU SPECIAL DIMANCHE JOURNEE FAMILIALE**  
En spécial

- Rôti de boeuf au jus
- Scampis
- Veau parmijana

Licence complète

DINER D'AFFAIRES      SALLE DE RECEPTION

**LE RESTAURANT WING WAH'S**  
renommé pour sa fine cuisine chinoise  
OFFRE À TOUS SES CLIENTS

**UNE RÉDUCTION DE 10%**  
sur présentation de cette annonce sur votre addition  
de \$12 et plus pour les repas consommés sur place.  
GRATIS: Bâtonnets pour toute livraison ou toute commande cueillie sur place.

Ceci pour vous remercier de votre encouragement passé et vous permettre de profiter encore plus de notre succulente cuisine.

**VENEZ PRENDRE L'APÉRO À NOTRE BAR POLYNÉSIE**  
**2500 EST, BOUL. HENRI-BOURASSA**  
(coin Iberville) stationnement gratuit  
\* Cette offre expire le 31 mars 1977

389-8263

**FAMEUX POUR LEURS SUPER SANDWICHES AU CORNED-BEEF ET AU SMOKED MEAT**

**Dunn's FAMOUS**

**RESTAURANT - DELICATESSEN**  
Air conditionné — Licence complète — Ouvert 24 heures par jour  
**892 ouest, rue STE-CATHERINE**  
dans le coeur de Montréal  
866-4377 - 8  
LE PLUS GRAND RESTAURANT DELICATESSEN ENTIEREMENT LICENCIÉ AU CANADA

## l'art de vivre

LA CULTURE  
DANS VOTRE  
ASSIETTE

par J. Bourdeau

Tout le monde le pressent, quelques-uns l'affirment: nous sommes ce que nous mangeons. Il est bien difficile pourtant de trouver des études sérieuses sur les manières de table. Il faut croire qu'en milieu universitaire, l'alimentation est trop terre à terre, et peu digne de recherche.

Bien sûr, vous trouverez un tas de livres savants sur la composition du lait, sur les bienfaits de la diététique, sur la fabrication industrielle du Camembert... mais, je ne sais pas pourquoi, ces traités m'ennuient. Il me semble qu'ils ne rendent pas compte de cette mystérieuse alchimie qui se passe lorsque je suis à table; bref, le côté humain de cette activité n'y tient aucune place.

Pas un historien à l'exception de Michelet (et encore!) ne s'est intéressé à la nourriture d'un peuple comme facteur de différenciation. En riant, Voltaire (Trudeau n'est pas le seul à avoir des lettres!) avait mentionné que la digestion d'un ministre pouvait changer la face du monde; on a parlé aussi du ragoût de mouton que Napoléon aurait avalé avant sa défaite de Leipzig; mais ces faits restent au niveau de l'anecdote, leurs effets demeurent incontrôlables, donc ne figurent pas dans les manuels d'histoire. Pourtant les politiciens et les hommes d'affaires savent, eux, ce qu'ils peuvent mettre au crédit d'un repas savamment composé.

## La table culturelle

La semaine passée, je mentionnais ici même que la table était loin d'être démocratique, elle est encore pire que ça. Être convié à manger c'est participer à un rituel régi par un code précis. Ce code varie selon les différentes cultures. Les usages, qui commandent les gestes à éviter, le nombre des repas, l'heure à laquelle ils se prennent, sont nombreux et rigides. Ils demandent une véritable initiation. Comme tous les impératifs sociaux, ils précisent l'appartenance de l'individu à un groupe culturel, et même à une classe. Je me souviens, il y a à peine vingt ans, mes parents me recommandaient de bien me tenir à table lorsque j'allais chez du monde. Cela signifiait: savoir utiliser



Photo: Le Dimanche

Ce que l'on mange, et la façon dont on mange, précisent nos origines et contribuent à différencier les classes sociales

sa fourchette, disposer sa serviette, ne pas mettre le coude sur la table, ceci pour les exigences minimales. Encore fallait-il être convenablement habillé, attendre que la maîtresse de maison donne le signal du début des "réjouissances" (signal non verbal, qui consistait à tremper sa cuiller dans le potage) savoir parler etc. La facilité et l'élégance avec laquelle vous sortiez de ces embûches faisaient de vous un jeune homme "bien" ou un voyou.

Toute cette sémiologie (faut être à la mode) sous-tendait

une appartenance de classe, avec éducation et culture en rapport, qui pouvait dans certain cas décider de votre avenir. Combien d'Américains, qui n'avaient rien à envier à des Européens, sont passés pour de parfaits sauvages à cause de la méconnaissance de ce code? On voudrait croire que le Nouveau Monde fait fi de ces normes; pourtant dernièrement on exigeait le port de l'habit pour être reçu dans un certain club newyorkais!

Ce que l'on mange précise nos origines et contribue aussi à différencier les classes so-

ciales. Il suffit d'aller faire un tour dans les restaurants de la Place Ville-Marie pour s'en convaincre: les directeurs sont dans l'un, et les secrétaires à la cafétéria. Il ne s'agit pas ici du prix. L'écart entre le "spécial" de la salle à manger et le plateau du libre-service ne s'élève pas à 50 cents. C'est une question de comportement et d'appartenance à une caste, à un milieu où on se sent à l'aise, où on peut partager la même connivence face à un pâté chinois ou un "dry martini". Par contre chacun peut rompre de temps en temps un usage de sa caste

en allant s'encanailler chez Schwartz, ou jouer au milord au Beaver Club, sans se sentir tout à fait à l'aise dans le milieu qui n'est pas le sien.

## La table citadine et colonisée

Si des sociologues étudiaient les manières de tables au Québec (quel beau sujet de thèse!), on s'apercevrait sans doute d'un phénomène d'acculturation, dans la mesure où comme tous les pays colonisés, nous avons pris des habitudes alimentaires chez les autres, en oubliant les nôtres. A la fin du XVIIIe siècle, notre première pièce de théâtre québécoise ("le dîner à l'anglaise" de Quesnel, si j'ai bonne mémoire) avait pour sujet le mimétisme d'un bourgeois québécois pour la cuisine anglaise. Les temps ont changé, et la prolifération des débiteurs de viande hachée et de boissons gazeuses donnent à réfléchir sur les nouveaux colonisateurs. La situation se complique ici du fait qu'en cinquante ans, une population majoritairement agricole est devenue urbaine. L'identité culinaire que nous commençons à acquérir a été étouffée par les nouvelles conditions de vie.

Pour nos enfants l'exotisme gastronomique c'est la cabane à sucre et non McDonald! Pourtant la plupart des peuples sont étrangement conservateurs dans leurs habitudes alimentaires. Dans ce domaine le changement se fait lentement, sans doute à cause des barrières psychologiques, sociologiques et culturelles que traîne l'alimentation. Nous pouvons nous en apercevoir au Québec avec les immigrants: ils peuvent changer complètement leur manière de vivre, mais il est rare qu'ils rejettent leurs habitudes alimentaires. Quant à nous, nous errons de restaurants chinois en gargotes grecques, de pizzeria en bistrot à la recherche de notre être.

Ces quelques réflexions décousues avaient pour but de démontrer que se nourrir est autre chose qu'une tâche hygiénique. Il paraît tellement de livres ces derniers temps qui voudraient faire de la table une activité du même ordre que le "jogging" (exemple: "L'alimentation rationnelle", "Nutrition et diététique", "L'hygiène alimentaire" etc.) qu'il me semble important de souligner que les manières de table ne se réduisent pas à une simple équation mathématique entre les calories et les hydrates de carbones.

Dieu me garde des diététiciens!